Bulletin fédéral

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

n° 159 - Mars 2021

Dans ce numéro

— Deux nouveaux fascicules pour le DHIA, Lettre M, p. 4 —

— Une page d'histoire : la Guerre de Trente Ans dans la plaine d'Alsace, p. 8 —

— Exposition : le compositeur alsacien Auguste Schirlé, p. 14 —

— Nos sociétés ont la parole: la Société belfortaine d'Emulation, p. 19 —

— La "Curieuse Collecte" du Comité d'Histoire régionale, p. 21 —

— Toutes les publications, p. 24 —

Sommaire

Le mot du Président 3

Actualités fédérales

Nouveautés : 2 fascicules pour la lettre M du DHIA 4
Quel avenir pour les sociétés d'histoire en Alsace ? 6

Focus sur une société d'histoire

La Société d'Histoire et d'Archéologie de Brumath 7

Une page d'histoire

L'impact de la Guerre de Trente Ans (1638-1648)
dans la plaine d'Alsace entre Strasbourg et Sélestat 8

Brèves & annonces

Le compositeur alsacien Auguste Schirlé (1895-1971) 14
Centenaire du classement du Hartmannswillerkopf 16
Disparition de Claude Guizard, père du "Trésor dialectal" 17
Ville de Belfort : Les 150 ans du Siège de 1870 18

Nos sociétés ont la parole

Société belfortaine d'Émulation 19

Patrimoine & Histoire en Grand Est

La curieuse collecte du CHR 21

Réseau des sociétés d'histoire du Rhin supérieur

Newsletter du Réseau 22

Les publications du Grand Est et du Rhin supérieur

Des sociétés d'histoire affiliées à la FSHAA 24
Des sociétés d'histoire de nos voisins champardennais et lorrains 33
Des sociétés d'histoire du Rhin supérieur 35
Les publications de la FSHAA et son bon de commande 40

Le mot du président

Chers Présidentes, chers Présidents,

Chers membres du comité fédéral,

La pandémie persiste et entrave nos actions mais non nos activités, soit par mail, soit par visioconférence. Les liens avec le CHR (comité d'histoire régionale) et les associations de Lorraine et de Champagne du Grand Est se poursuivent dans l'annonce des publications. Nos sociétés affiliées nous proposent régulièrement leurs parutions. Il en est de même pour les publications allemandes et suisses du Rhin supérieur.

Le bulletin fédéral comporte, dorénavant, deux nouvelles rubriques.

L'une est un « focus » concernant une société affiliée, l'objectif est de renforcer notre réseau dans un contexte où les rencontres physiques sont actuellement impossibles. Dans ce numéro, c'est la Société d'Histoire et d'Archéologie de Brumath qui est présentée.

L'autre est une « page d'histoire » signée par un auteur différent à chaque parution. J'inaugure cette rubrique par un thème relatif à l'impact de la Guerre de Trente Ans dans la plaine d'Alsace, entre Strasbourg et Sélestat.

Ce numéro rappelle les anniversaires de deux conflits : le centenaire du classement du Hartmannswillerkopf au titre des Monuments Historiques et les 150 ans du siège de Belfort durant la guerre de 1870. Grâce à Mme Béatrice Schirlé-Perruchon, nous faisons connaissance avec son grand-père, Auguste Schirlé (1875-1971) : c'était un compositeur alsacien qui a écrit 48 opus pour toutes formations et qui jouait lui-même de l'orgue et du piano, surtout à Paris où il s'était marié.

La Fédération a mis en vente les 2 volumes de la lettre M du *Dictionnaire historique des Institutions de l'Alsace* (DHIA) et en chantier trois nouvelles publications dont l'état d'avancement est en bonne voie. La *Revue d'Alsace* 2021 est un dossier « Patrimoine et mémoire de l'industrie ». La plupart des 12 articles ont été livrés mais comporte aussi quelques mélanges ainsi que trois articles *in memoriam* concernant la disparition de Georges Foessel, de Jean-Claude Hahn et de Bernard Vogler, que nous avons déjà honorés dans les bulletins précédents. Un nouveau fascicule d'*Alsace-Histoire* sur les cloches et les fondeurs est en cours d'achèvement : l'essentiel des notices a été relu et corrigé par la commission. Quant au *DHIA*, la plupart des notices de la lettre N sont parvenues à la commission et celles de la lettre O commencent à être livrées.

Le bureau souhaiterait proposer, pour 2022, une rencontre entre les sociétés d'histoire et la Fédération sur une journée. Le matin, se tiendrait une séance commune pour l'ouverture qui mettrait en exergue le devenir de nos associations. L'après-midi serait consacrée en ateliers avec projection d'images sur les thématiques abordées par les sociétés. Des stands seraient mis en place pour présenter les publications et les activités des sociétés. N'hésitez pas de nous faire part de vos avis sur une telle manifestation !

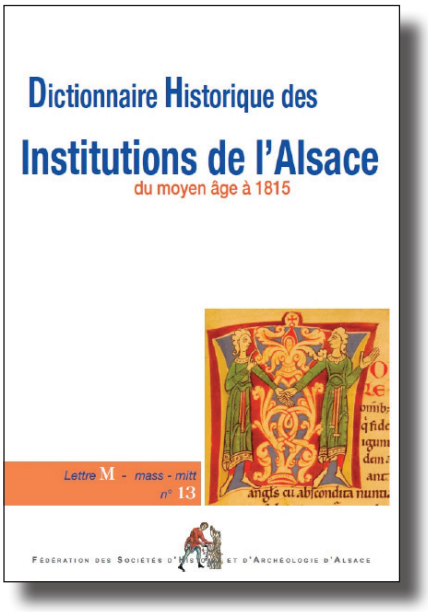
Bonne lecture et avec mes meilleures salutations,

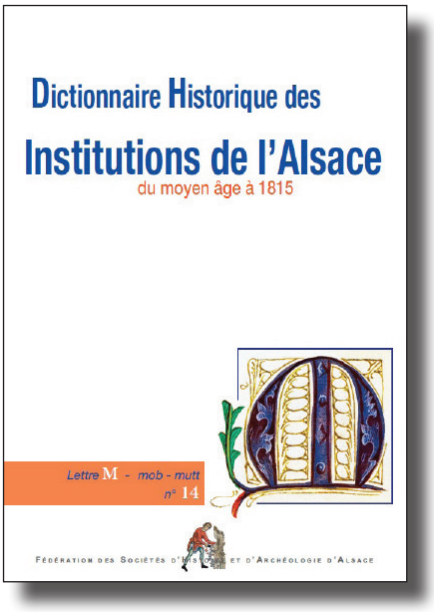
Jean-Georges Guth

Les photos publiées dans le Bulletin fédéral sont en réalité, toutes, en couleur.
Découvrez-les sur le site de la Fédération sous la rubrique Publications/Bulletin fédéral.

Actualités fédérales

Dictionnaire historique des Institutions de l'Alsace : Deux fascicules - n°13 et n°14 - pour la lettre M





Deux nouveaux fascicules parus début janvier sont venus enrichir la collection du *Dictionnaire historique des Institutions de l'Alsace*. La lettre M est déclinée en deux tomes, le n°13 de *mass* à *mitt*, puis le n°14 de *mob* à *mutt*.

Le groupe de recherche du DHIA rend hommage à Marcel Thomann disparu en 2020 "qui a ouvert la voie du DHIA".

Quelques exemples des notices que l'on peut découvrir dans ces deux fascicules :

Mai (premier mai) – *Maibaum, Maïestecke, Meyen*

Coutume païenne répandue dans toute l'Europe, en particulier dans les pays rhénans, en Souabe et en Bavière, mais que l'on retrouve aussi dans les pays celtes. L'Église tenta de la déraciner. C'était un rite de fécondité lié à l'arrivée du printemps qui connut différentes déclinaisons.

L'usage le plus répandu en Alsace consiste en ce que les garçons placent dans la nuit du 30 avril au 1er mai un *Maïe*, une branche d'arbre ou un arbrisseau, sur la façade ou devant la fenêtre d'une jeune fille à marier ou de leur bien-aimée. Dans le Sundgau allemand (dans la vallée de la Largue par exemple), c'était un rite pastoral : le premier mai, les bergers et les bergères choisissaient parmi eux une reine qui était couverte de guirlandes et de feuillages, puis qui parcourait le village en chantant des chansons. La fête se terminait par un repas dans la maison de la reine.

[... suite à lire dans le DHIA 13]

Extrait de la notice de François Uberfill

Maison rouge – *Rothes Haus*, *Rothüs*

En 1920, Jules Ernest Gerock étudia l'appellation *Maison-Rouge* et ses variantes *Rothes Haus, Rothüs*, que ce soit sous forme de toponyme ou, comme encore de nos jours, de nom d'auberge ou d'hôtel. Il s'agirait d'une survivance d'auberges romaines, voire celtiques, dont la couleur rouge devait attirer l'attention des voyageurs (Gerock, 1920). Robert Forrer estime que cette appellation aurait aussi pu désigner des établissements publics à caractère militaire ou fiscal (Forrer, 1927). L'un et l'autre constatent que les *Maisons rouges* sont souvent situées à proximité d'anciennes voies romaines – le *Rothe Hof* à Vendenheim – ou à un carrefour ou une bifurcation d'une telle voie – la *Maison rouge* d'Eckbolsheim. Dans son *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, Albert Grenier, reprenant

leurs conclusions, estime que les Maisons rouges constituent « l'un des indices les plus significatifs du passage d'une voie romaine » ; il atténue cependant son assertion, car « l'explication en demeure incertaine » (Grenier, 1934).

La prudence s'impose donc quant à l'interprétation du toponyme et de l'appellation Maison rouge, que ce soient des habitations ou des granges. Seules celles qui se trouvent sur des voies antiques attestées ou à proximité de sites archéologiques gallo-romains pourraient être des survivances de stations routières romaines (*mansio*, *mutatio, stabulum, taberna*). Au sujet l'adjectif *roth*, rouge, déjà Gerock exclut de le rapporter aux matériaux de construction eux-mêmes, briques ou tuiles. Le caractère rouge de l'établissement serait obtenu intentionnellement par une peinture ou un badigeon (Gerock, 1920). Quant à l'hypothèse de Forrer, qui recherche l'étymologique de *roth* dans le celtique *rot, ret,* pour *laufen*, ou dans le latin *rota*, roue, qui a donné « route » en français, « elle ne mérite pas d'être retenue » (Dauzat, 1954).

[... suite à lire dans le DHIA 13]

Extrait de la notice de Jean-Marie Holderbach

Mense – *Mensa*, *Tafel*

En français, table, du latin *mensa,* subsistance.

En allemand, *Gut* ; *Bischofsgut, Tafelgut, Kapitelgut* ou *Tisch*, *Capiteltisch*.

1. Ensemble des biens et revenus d'un établissement public, principalement ecclésiastique.

2. Portion d'une mense réservée aux parties prenantes dans les revenus d'un établissement ecclésiastique (mense épiscopale et mense capitulaire), évêché, chapitre, abbaye, couvent, mense abbatiale (part de l'abbé) et mense conventuelle (part des moines), et mense monacale (part de chacun des moines, qui sera appelée de préférence prébende). À partir de 1813, mense curiale.

3. En droit canonique, part des biens et revenus d'un établissement ecclésiastique affecté à subvenir aux besoins du culte : subsistance des ministres, bâtiments et entretien, mobiliers et vaisselle, vêtements, assistance aux pauvres et malades dans le besoin.

4. Le mot *Tafel* est utilisé par les juristes allemands au XIX[e] siècle pour traduire « mense » et en particulier « mense épiscopale ». *Tafelgut*, composé à partir de *Gut,* un bien, et de *Tafel*, traduction du latin *mensa*, a une acception plus générale et recouvre en fait le patrimoine ou les revenus d'un prince, d'un roi, le domaine de la couronne. On utilise plus volontiers *Kammergut,* le domaine du prince, de la couronne. Pour un évêque, on rencontre également *Bischofsgut*, *Kapitelgut*, *Kapiteltisch* ou encore *Mensalgüter*.

I. Les menses sous l'Ancien Régime
II. De la constitution civile du clergé au Concordat
III. Menses curiales, menses épiscopales en régime concordataire

[... suite à lire dans le DHIA 13]

Extrait de la notice de François Igersheim

Mulhouse (ville de) – *Mühlhausen*

I. Genèse d'une ville d'Empire XII[e]-XV[e] siècles
II. La gouvernance urbaine aux XII[e]-XV[e] siècles
III. Mulhouse, suisse et réformée au XVI[e] siècle
IV. Mulhouse de la fin de la guerre de Trente Ans à 1798
V. L'annexion à la France révolutionnaire : Mulhouse municipalité française

---

Site fréquenté depuis le Néolithique et exploité continuellement comme le révèlent les archéologues, l'emplacement de l'actuelle ville de Mulhouse garde les caractéristiques d'activités rurales jusqu'au XII[e] siècle. La fertilité des sols et la position de couloir d'échanges entre les vallées du Rhin et du Rhône retiennent les colons gallo-romains puis attirent les riches propriétaires fonciers que sont les abbayes (Fulda, Masevaux, Saint-Étienne de Strasbourg) et l'évêque de cette même ville. L'implantation dans un site marécageux traversé par l'Ill non loin de la Doller rend vraisemblable la légende de la fille du meunier recueillant le beau soldat blessé. De leur union serait née quelques siècles plus tard Mulhouse, la maison du moulin.

I. Genèse d'une ville d'Empire XII[e]-XV[e] siècles

L'émergence d'une cité que les médiévaux tiennent pour une ville se joue sur plusieurs siècles. Les étapes essentielles se manifestent par l'obtention successive de droits, de libertés ou franchises (*Handfest*) qui pérennisent la plupart du temps des pratiques antérieures.

[... suite à lire dans le DHIA 14]

Les fascicules sont disponibles auprès de la FSHAA au prix public de 15 € et de 12 € prix abonnés, auquel il faut rajouter les frais de port, 9 euros pour un ou deux fascicules.
Besoin de plus d'infos : contacter la FSHAA au 03 88 60 76 40 ou par mail fshaa@orange.fr

Quel avenir pour les sociétés d'histoire en Alsace ?

Régine Willhem pour l'émission *Rund Um* (FR3) a réalisé un reportage auprès de sociétés d'histoire et de la Fédération.

"L'Alsace est la région de France qui compte le plus de sociétés d'histoire. Elles sont nombreuses à rencontrer aujourd'hui des problèmes de renouvellement et de recrutement. Ces sociétés dites "savantes" dans le reste du pays, font pourtant un travail remarquable.

Louis Ganter était chef de chantiers, des gros chantiers, un peu partout dans le monde. Mais la grande passion de cet habitant de Brumath aujourd'hui retraité, a toujours été, depuis l'enfance, l'archéologie. Et il faut dire qu'à Brumath, il est bien servi. L'ancienne Brocomagus devenue Brumath, est sortie de terre au début du premier siècle. Cette ancienne cité romaine plusieurs fois réduites en cendre regorge encore aujourd'hui d'antiques objets. Il n'est pas rare, lors d'un chantier de construction dans la commune, de déterrer des sculptures ou des bijoux romains. Le riche passé historique de Brumath a ainsi conduit la société d'histoire locale, la SHABE, à créer un musée archéologique installé dans les caves voûtées de l'ancien château.

Bon pied, bon oeil, Louis Ganter tutoie, d'office. Membre fondateur de la société d'histoire en 1968, il nous accueille dans les locaux de la SHABE installés en plein coeur de Brumath, à côté du bureau de police et en face de la mairie. Cette société d'histoire, c'est son bébé. Il assure une permanence les mercredis après-midi pour renseigner les habitants, collecter des photos anciennes... Il nous annonce que la nouvelle revue annuelle de la société paraîtra avant Noël. C'est le cadeau offert chaque année aux fidèles 280 adhérents de la société. Mais Louis Ganter l'avoue : "il n'y a que 10 membres vraiment actifs dans la société, les 10 du comité directeur. Moi j'ai 75 ans et le plus jeune, 50". C'est dire que l'âge moyen des membres actifs de la société d'histoire de Brumath est plutôt élevé. "Le problème c'est que les jeunes font des études et qu'ils n'ont pas de voiture pour venir assister à nos réunions. En plus, beaucoup ne savent plus ce que c'est que le travail bénévole !". Louis Ganter espère pouvoir un jour intégrer un jeune dans son comité directeur mais, il n'a pas encore trouvé la perle rare.

Qui prendra la suite de ces retraités aujourd'hui hyperactifs ? Toutes les sociétés d'histoire se posent la même question. Et elles sont nombreuses, plusieurs centaines certainement. 123 d'entre elles sont, en tout cas, rassemblées au sein de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie qui a son siège rue de Londres à Strasbourg. La Fédération emploie deux salariées et édite chaque année des livres (la "*Revue d'Alsace*", créée en 1834 est à ce titre, la plus vieille publication d'une société d'histoire en Europe). Jean-Marie Holderbach fait partie du comité fédéral. Cet ancien ingénieur informatique compile depuis des années des informations sur tous les calvaires d'Alsace, un travail de titan. Chaque croix fait l'objet d'un relevé topographique précis ; quotations, photos, tout est référencé.

Ce passionné fait remarquer que l'histoire de l'Alsace est riche mais que les nouvelles générations ont connu une histoire commune à la France, apaisée et sans problème. "Les générations de l'entre-deux-guerres ont vécu plusieurs changements de nationalité qui ont créés un fort sentiment d'appartenance régional. Ces personnes ont rejoint les rangs des sociétés d'histoire et ont permis de faire avancer les recherches historiques locales. Aujourd'hui, ces personnes sont de moins en moins nombreuses", constate-t-il.

Pas de quoi pour le moment tirer la sonnette d'alarme mais le sujet interroge ces sociétés d'histoire. Comment se renouveler et attirer de nouveaux membres ? Un chantier qui n'est pas archéologique celui-là !"

Régine Willhelm, le 05/01/2021

Focus sur une société d'histoire

La Société d'Histoire et d'Archéologie de Brumath

Il est des sociétés d'histoire reconnues localement pour leur activité riche et bouillante, grâce à des bénévoles passionnés et hyperactifs, qui méritent une mise en lumière. La Fédération souhaite chaque trimestre présenter l'une d'entre elles. La SHABE s'est imposée naturellement, suite au reportage *Rund Um* sur FR3.

Créée en 1968, la SHABE poursuit aujourd'hui ses travaux. Elle s'est donnée pour mission de préserver et mettre en valeur toutes découvertes archéologiques et historiques locales et de veiller à la sauvegarde du patrimoine culturel, historique et archéologique local. Tout un programme, auquel s'ajoute la conservation et la gestion du Musée ainsi que l'organisation d'expositions temporaires et permanentes.

La SHABE diffuse un bulletin annuel, résultats de la part de certains adhérents, de recherches archéologiques et de faits historiques. Ce document d'une bonne cinquantaine de pages est distribué aux adhérents. Elle organise également des sorties culturelles (visites de villes, musées, etc.), des réunions-débats, des exposés et présentations divers. Par sa présence et la tenue de stands, elle participe activement aux manifestations et expositions locales et régionales. La SHABE n'a pas de salarié, tout est basé sur le bénévolat.

Des fouilles archéologiques à la création d'un musée archéologique

C'est en 1964, lors de travaux d'excavation sur le terrain situé au 30 rue des Romains, destiné à la construction d'un immeuble collectif pour loger des rapatriés d'Algérie, que les premières poteries romaines ont été mises à jour. Un groupe d'amateurs d'archéologie s'est formé avec l'objectif commun : sauver ces témoins du passé et les faire connaître au grand public.

En 1966, une première exposition fut présentée sous le thème : "Le passé de Brumath". Ce fut une réussite, non seulement par la présence d'un nombreux public, mais surtout par le concours des particuliers qui ont prêté de nombreux objets et documents qui avaient un rapport avec l'histoire de Brumath, depuis les temps du néolithique au 19e siecle.

Cette exposition fut également le point de départ d'une idée de la municipalité : réaliser un ouvrage sur l'histoire de Brumath. Cette pensée se concrétisa en 1968 avec la publication de "Brumath destin d'une Ville", un alsatique d'une grande valeur, rédigé par des historiens de renommé. Aménager un local pour exposer les objets archéologiques était le désir anonyme de l'association. Le sous-sol de l'église protestante composé de galeries et de nombreuses salles accessibles par l'extérieur, pouvait offrir un espace adapté à ce projet. Le consistoire protestant et le conseil presbytéral de Brumath, représentés par les pasteurs W. Guggenbuhl et R. Hochstrasser, propriétaire et gérant du lieu n'avaient pas d'objection à l'égard du projet. On proposa de donner à bail une certaine partie du sous-sol de l'église à la SHAB. En même temps, suite à différentes démarches, une autorisation de créer un dépôt de fouille avec salle d'exposition à Brumath, fut accordée par la direction des Antiquités Historiques sous la tutelle des professeurs J.J. Hatt et F. Petry.

Avec le soutien d'entreprises brumathoises et de la municipalité - et trois années de persévérance - les travaux d'aménagement furent achevés. Le musée archéologique de Brumath, fut ouvert au public le samedi 6 mars 1971.

Extrait : http://brumath.shabe.free.fr

Contact : SHABE - Louis GANTER
Musée Archéologique de Brumath
7A rue de l'Angle - 67 170 BRUMATH

Une page d'histoire...

L'impact de la Guerre de Trente Ans (1638-1648) dans la plaine d'Alsace entre Strasbourg et Sélestat

Introduction

La Guerre de Trente Ans est un conflit complexe et difficile, présentant des caractères de guerre civile européenne. En effet, elle oppose les défenseurs de la foi catholique et les réformateurs protestants.

Lors d'une conférence présentée en 2014, le professeur Georges Bischoff a souligné la représentation qui a été faite en Alsace : « La Guerre de Trente Ans est, au moins, pour ceux qui détiennent une certaine mémoire collective familiale, un événement bien identifié, un événement repère. La Guerre de Trente Ans se traduit en alsacien *Schwedenkrieg* (la guerre des Suédois) ». Ainsi à Benfeld, certains parents menaçaient les enfants turbulents de faire appel au suédois, considéré comme un homme cruel. « *Der Schwede kommt* » devient un signe de panique. Les Suédois ont envahi et occupé une grande partie de l'Alsace.

Du haut de leurs chaires, les curés évoquaient souvent les trois maux dont le Seigneur devait délivrer les hommes en ces temps troublés : « *a peste, a fame, a bello, li bera nos Domine* ». Il s'agit de la peste, de la famine et de la guerre.

Illustrations de Jacques Callot

Un contemporain, Jacques Callot (Nancy, 1592 – Nancy, 1635), graveur et dessinateur, au service des Médicis et du roi de France, nous a laissé des dessins et des esquisses remarquables qui montrent, par leur réalisme et leur précision, les misères et les malheurs de cette guerre.[1]

Jacques Callot, *Les grandes misères de la guerre*, La maraude, gravure, 1633.

Jacques Callot, *Les grandes misères de la guerre*, Le pillage dans une maison, gravure, 1633.

Jacques Callot, *Les grandes misères de la guerre*, Pillage et incendie d'un village, gravure, 1633.

Jacques Callot, *Les grandes misères de la guerre*, Vol sur les grandes routes, gravure, 1633.

1 - Les dessins sont disponibles sur Wikipédia.

1. Pillages, dégâts et destructions

a) Le passage des troupes de Mansfeld (1621-1626)

Qui est Mansfeld ? C'est un comte palatin devenu le chef de l'armée protestante. Il conduit la guerre à sa manière pour atteindre des objectifs personnels. Il veut se constituer une seigneurie en Alsace. Quelle est sa réputation ? Elle devance l'armée de Mansfeld, à cause des dégâts occasionnés au Palatinat et dans l'évêché de Spire. Un témoin de l'époque décrit le comportement de ces soudards : « *Sie haben die arme, unbewehrte Bauern haufenweise in die brenennde Häuser mitten in Flammen geworfen, die jeige, so sich salvieren wollen, wie Hunde niedergeschossen, die Kirche aufgebrochen… Alle Weibspersonnen öffentlich geschändet und nachvernübter Mut will dieselbe ins Feuer geworfen …* ». (Les soldats ont jeté, par paquets entiers, les pauvres paysans désarmés dans les maisons en feu, au milieu des flammes, ceux qui voulaient se sauver ont été abattus comme des chiens, les églises ont été forcées … Ils ont déshonoré publiquement les femmes pour les jeter dans le feu, après l'accomplissement de leur mauvaise humeur)[2].

Au cours du mois de janvier 1622, les localités d'Illkirch et de Geispolsheim ont été sérieusement attaquées et pillées. Le village d'Hattisheim, à quelques km de Geispolsheim, déjà détruit en 1444 par les Armagnacs (troupe de mercenaires au service du roi de France Louis XI), l'est une seconde fois.

Si la place-forte de Benfeld a réussi à repousser les soldats de Mansfeld, elle a dû accepter, pour renforcer sa défense, le logement de cavaliers italiens engagés par l'évêque de Strasbourg pendant 9 semaines, à partir de la mi-janvier 1622. Le trésorier épiscopal, en monnaie de compte, 160 livres pour la première semaine, 60 pour la semaine suivante puis 20 pour une autre semaine, 60 pour 3 semaines et 20 pour la dernière. Il fallait aussi les nourrir : 80 livres pour 20 *Viertel* d'orge et 24 livres pour 6 *Viertel* d'orge[3]. De plus, les Italiens ont provoqué des dégâts dans les champs évalués à 19 livres, 17 sous et 8 deniers. Plus tard, d'autres soldats, à Benfeld, chez l'habitant pour la même raison : en 1626, le bailli et l'ensemble de la population se sont plaints auprès de l'évêque de Strasbourg de cette occupation : ces soldats et leurs familles faisaient des razzias dans les champs et pêchaient leurs écrevisses[4].

b) L'occupation suédoise (1632-1648)

Pendant le siège de Benfeld (16 septembre 1632 - 7 novembre 1632), les officiers du maréchal Horn, chef de l'armée suédoise, devaient occuper leur cavalerie pour éviter la destruction des villages environnants. Ils envoyaient des détachements pour rafler les paysans et les utiliser aux travaux de retranchements. On les exposait aux points les plus dangereux, de telle sorte que leurs pertes étaient plus grandes que celles des soldats[5]. Les villageois s'enfuient à l'approche du danger. Ils attendent dans les bois avec le bétail qu'ils ont pu sauver. Après le siège, la soldatesque se précipite, comme des loups affamés, sur les maisons abandonnés, fouille tout et se dispute le butin Ils ne touchent leurs soldes que durant les combats et vivent sur le pays après. Les vols de bétail, de chevaux et de chariots sont fréquents. Plusieurs voisins de Geispolsheim ne résistent pas à ces dévastations et disparaissent tels Hattisheim, Schwobenheim et Sundhausen.

Non seulement les mercenaires s'adonnent au pillage et au brigandage, mais ils extorquent aussi des fonds. Pour parvenir à leurs fins, ils emploient la torture. C'est le Suédois qui a inventé le *Schwedentruk* (le boire suédois). La victime est immobilisée

2 - Walther (Charles), La Guerre de Trente Ans en Alsace, *Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace du Ried Nord*, 2006, p. 113.

3 - Un *Viertel* contient 6 boissseaux. Le boisseau de Strasbourg équivaut à une capacité de 18,6 litres.

4 - Dischert (Eugène), *Die Festung Benfeld*, pp. 112-113.

5 - Andlauer (Pierre), *Benfeld à travers l'histoire*, 1968, p. 24.

au sol. Une grande quantité de liquide lui est versée de force dans la bouche, jusqu'à ce que la victime soit menacée d'étouffement. Ensuite, le mercenaire trépigne avec ses bottes le ventre gonflé pour faire ressortir le liquide ingurgité. La torture s'arrête par l'aveu de la cachette ou plutôt par les blessures[6]. Ces méthodes provoquent une réelle frayeur parmi la population paysanne. Après la mort du roi de Suède, Gustave Adolphe, à la bataille de Lützen en Saxe (16 novembre 1632) son chancelier Oxenstern essaie de réprimer ces pratiques. Lorsque l'on reproche au capitaine Hochdapp d'avoir pillé Erstein, sa réponse est qu'à présent le chef-lieu du baillage n'est plus strasbourgeois mais suédois. Le Magistrat de Strasbourg intervient auprès du maréchal Horn. Celui-ci fait publier dans les cantonnements que le pillage est interdit et puni, mais sans grand résultat.

Les sauvegardes délivrées par Horn, à part qu'elles rapportent de l'argent, ne protègent non plus. Les soldats en fonction pour assumer les sauvegardes vivantes sont souvent faits prisonniers par les troupes épiscopales ou impériales. Lorsque les contributions de guerre et les rançons rentrent dans les caisses, la situation se calme et une meilleure discipline apparaît. Le départ de Horn, à la fin du mois de décembre 1632, se fait sentir : la troupe s'adonne à nouveau au banditisme. De plus, avec la fuite des fonctionnaires de l'administration autrichienne, les contributions de guerre ne peuvent pas être levées et la solde ne peut être versé à la troupe.

c) La berceuse[7]

Bet, Kindle, bet
Morgen kommt der Schwede,
Morgen, kommt der Oxenstern
Muss das Kindel beten lern
Prie, enfant, prie
Le Suédois vient demain,
Demain arrive Oxenstern,
L'enfant doit apprendre à prier.

C'est une berceuse incantatoire et une manière de montrer le bien et le mal. Seule la prière pour invoquer Dieu peut chasser le mal.

2. les effets démographiques

a) Famine et peste[8]

La consultation des registres paroissiaux ou des minutes notariales montre que la période la plus sobre semble avoir duré de 1630 à 1640, où l'on constate des accroissements sensibles de mortalité. Les famines sont provoquées par des crises de subsistances c'est-à-dire une pénurie de grains qui entraîne une hausse excessive des prix. La ville ou le bourg, devenus des cités-refuge, connaissent des augmentations de leur population mais souvent les étrangers ne séjournent pas longtemps. C'est ce que le pasteur d'Illkirch a constaté, dès le début de la guerre, dans un des premiers registres qui commence le 4e dimanche de l'Avent de l'année 1620. Les mentions qui y sont portées témoignent de la dureté des temps. La plupart sont laconiques : « Il mourut un étranger qui vivait de mendicité dans les champs » ou « Il mourut dans la misère Conrad, un palefrenier de Brisgau ». Durant l'occupation suédoise, le pasteur d'Illkirch a relevé les mentions suivantes : « ayant fui à cause de la guerre » ou « baptisé à Illkirch à cause de la guerre »[9].

Le fait saillant de ces crises des subsistances demeure la pointe exagérée de 1636-1638. Les conséquences démographiques étaient également catastrophiques : la mortalité était 2 ou 3 fois supérieure à la natalité à la suite d'une baisse importante des mariages. Quelle en est l'origine ? conditions météorologiques défavorables, mauvaises récoltes successives, absence de réserves, manque de moyens de transport. S'y ajoutent aussi des considérations politiques[10]. Les Impériaux ont

6 - Cf. Walther, *op.cit.*, p. 295

7 - *Ibid* . Oxenstern est le chancelier suédois

8 - Les contemporains incriminent la peste. Il s'agit plutôt d'épidémies. Mais le souvenir de la peste noire de 1347 à 1348 n'est pas effacé.

9 - Eckly (Henry), *Brève chronique d'Illkirch et Graffenstaden, des origines au XXe siècle*, p. 27.

10 - Livet (Georges), *L'Intendance d'Alsace (de la Guerre de Trente Ans à la*

donné l'ordre d'affamer les occupants suédois pour les obliger à se retirer. Ils utilisent les provisions de l'année, forcent les paysans à passer la charrue en pleine végétation, afin d'ôter tout espoir de récolte future[11]. Il y a eu dans les villages suivants : Blaesheim, Ohnenheim, Ichtratzheim, Geispolsheim, Fegersheim et Lipsheim, une série de disettes à partir de 1632.

La pénurie de grains n'est pas la seule responsable de l'accroissement de la mortalité : à la famine s'ajoute la l'épidémie. Dès le début de l'invasion suédoise ; il y a eu la « peste » dans les villages mentionnés. En 1637, les conditions sont réunies pour la propagation des maladies infectieuses, virales et contagieuses. La mauvaise nourriture d'abord. Un récit comme celui de la chronique de Thann peut être valable pour d'autres secteurs de la plaine : « On dévorait des herbes, racines, feuilles, rats, souris, cadavres de pendus, de la charogne. On saisissait, tuait, mangeait même des personnes vivantes ; quelques-uns allaient jusqu'à dévorer leurs propres enfants »[12]. Le rassemblement des réfugiés dans des lieux infects, où pullulent rats, poux, puces, facilite la propagation. Les morts ne sont pas incinérés. Les mesures élémentaires de prophylaxie sont ignorées : le recours à la Providence est avant tout invoqué. Les médecins-physiciens ont disparu ; seuls avec les troupes vivent les chirurgiens-barbiers, le plus souvent incapables et sans aucune connaissance scientifique[13].

b) Brassage de la population : l'exemple de Benfeld[14]

Pour le mercenaire, sa patrie, c'est l'armée ; la guerre terminée, il s'installe là où il se trouve.

Examinons les registres paroissiaux des mariages, de 1622 à 1646. En 1622, sur 36 mariages, 22 sont conclus par des soldats ; en 1625, 12 contre 13 aux civils. Puis la situation se stabilise, car la garnison n'est pas renouvelée : 2 ou 3 mariages militaires par an avec un maximum de 5 en 1646.

Les indications sont sensiblement parallèles pour les naissances : le registre des baptêmes ne commence qu'en 1631. En 1632, nous comptons 25 baptêmes d'enfants de militaires sur un total de 80, 16 sur un total de 54 en 1633, 14 sur un total de 58 en 1634, 15 sur un total de 36 en 1635. La moyenne se situe ensuite à 7 ou 8 d'enfants de soldats par an sur une moyenne de 50. En 1650, il n'y a plus que 10 baptêmes d'enfants de militaires sur un total de 28. Les troupes sont parties après la destruction des fortifications ou ont été absorbées par la population.

c) Le bilan

La plupart des localités et des villages de la plaine d'Alsace physiquement sur leur territoire. Il y a aussi un effet indirect plus important car la guerre tue par malnutrition, sous-nutrition, privations, à cause des crises de subsistance. Cette situation s'est traduite par une baisse considérable des mariages en temps de troubles et un boom dès les apparences de paix. Si la natalité a diminué, il y a eu une augmentation des enfants abandonnés et des naissances illégitimes, dont les responsables sont essentiellement les soldats. La population étant essentiellement rurale a été à la merci d'une soldatesque faisant des réquisitions pour son propre camp et prenant aux paysans le peu qu'ils pouvaient récolter sur leurs champs dévastés.

Il y a des exceptions. Benfeld est une ville de garnison qui a accueilli les paysans des environs, en cas de danger. Elle a bénéficié d'une certaine protection par la présence du quartier général de l'armée suédoise. Les officiers tenaient encore à un code d'honneur militaire et faisaient respecter la discipline, en garantissant ainsi la sécurité. Cette place-forte n'a pas trop souffert de la famine et des épi-

---

mort de Louis XIV (1634-1715), 1991, pp. 292-293.

11 - *Ibid.*, pp. 293-294.

12 - *Ibid.* , p. 294

13- Article. « Des chirurgiens-barbiers aux hommes blancs : les études médicales à Strasbourg du XV*e* au XX^{e} siècle », *Saisons d'Alsace n°2,* 1951, p. 185 à p. 197.

14 - Woerth (Emile), *Die Stadt Benfeld von 1592 bis 1632*, p. 51 ; du même auteur, *Benfeld unter schwedischer Herrschaft 1632-1650*, p. 8 et p. 84.

démies, car elle était régulièrement ravitaillée. Elle a connu une croissance démographique. La première immigration à Benfeld et Illkirch est constituée par les anciens habitants des villages peu sûrs. Geispolsheim a surtout subi les ravages des troupes de Mansfeld en 1622 et a été relativement préservée durant la période suédoise.

3. Le malheur économique

a) Un territoire en ruines

Les destructions sont occasionnées par les techniques militaires de l'époque : le boulet de canon qui perce, la mine qui fait sauter les murailles et le feu qui brûle les constructions en bois et en pisé. L'incendie se propage, en raison des moyens de lutte insuffisants. Benfeld, cité fortifiée, échappe aux destructions. Les localités plus petites comme Erstein ou Geispolsheim, ainsi que les villages situés le long des voies de communication ont le plus souffert. Les historiens estiment le pourcentage de destructions entre 50 et 60% pour l'ensemble de l'Alsace.

Après le passage des troupes de Mansfeld et de l'armée suédoise, les villages de Blaesheim, d'Ohnenheim, d'Ichtratzheim et de Lipsheim se sont dépeuplés. En effet, les paysans ont abandonné leurs terres pour chercher refuge, avec leurs provisions vite épuisées, à Illkirch. Les champs n'ont pas été ensemencés, parce que l'on a cru à un raid de la soldatesque de Mansfeld et l'on se trouve en présence d'une installation pérenne des Suédois.

Mais les déplacements des paysans n'ont été que temporaires et de rayon réduit. Leur absence des villages risque de fausser toute statistique de dépeuplement. Certaines localités n'ont pas subi les ravages des Suédois. Ainsi, en 1643, à Geispolsheim, les parcelles de terre cultivées s'étendent sur plus de 3657 *Acker*, soit environ 730 ha sur l'espace administré par la cour colongère du Grand Chapitre de la cathédrale de Strasbourg[15]. En plus, Geispolsheim a récupéré les bans des villages disparus à cause de la guerre, soit 2200 ha. La misère y a été moindre. De même, Illkirch et Erstein, sous la dépendance respective de Strasbourg et du rhingrave Othon Louis, tous deux alliés des Suédois, ont pu travailler à nouveau leurs terres.

b) La reconstruction[16]

Dans l'attachement de l'homme à la terre, on peut distinguer trois formes de reconstruction.

La forme spontanée, la plus difficile à saisir, demeure de loin la plus important. Dès le départ de la troupe, l'homme revient, ramène le bétail qu'il a pu sauver dans le bois ou dans la tanière préparée d'avance. Patient, il reconstruit : la maison de pierre devient du bois, la cabane remplace l'étable. Trois caractères s'affirment : abaissement du niveau de vie, disparition des réserves, affaiblissement du lien social avec les autorités (bailli, prêtre, notaire). Cette vie misérable est celle de la plupart des paysans. Ils vivent, attendent, partent, reviennent. Avant de partir, ils s'efforcent de rester, tant qu'ils ont encore quelque chose. Ils savent que, s'ils partent, ils n'auront plus rien. Tel est le sort de la génération 1634-1648, qui est née avant la guerre et qui doit cohabiter avec le soldat.

Il y a la forme militaire, que signalent les documents et qui permet, en fonction de l'activité du soldat, de saisir le retour ou le maintien de la vie rurale. Il y a eu des tentatives de culture par les soldats en Alsace. Est-ce le cas autour de Benfeld ? Nous l'ignorons,

---

15a - L'*Acker* est, au départ, une unité de travail, qui est devenu une unité de mesure agraire désignant la pièce de terre qu'un attelage peut labourer en demi-journée. Il est généralement estimé à 20 ares. DHIA n°1, p. 31.

14b - La *cour colongère* est une cour domaniale ou seigneuriale, qui gère la propriété foncière et exerce la justice civile et banale. DHIA n° 5, p. 425à p. 427.

14c - Speisser (René), Bezler (Maximilien) : *Geispolsheim au fil du temps historique et Histoires des propriétés paysannes,* 2019, p. 310.

16 - Livet (Georges), *op. cit.*, p. 296 à p. 299.

d'autant plus que ce sont des expériences qui proviennent des autorités françaises après 1645 et que Benfeld reste une place-forte suédoise. Les soldats veulent-ils être cultivateurs ? Citons, à titre d'exemple, cette constatation d'Erlach, gouverneur français de Brisach : « la plupart des soldats sont mariés et tellement accoutumés à demeurer à la garnison que lorsque on leur parle d'aller en campagne, ils sont dans le désespoir… »[17]. Sans doute, cette mise en valeur est-elle limitée à un rayon restreint, autour des villes. En ce qui concerne notre secteur, nous ne pouvons que formuler des hypothèses appliquées au territoire rural de Strasbourg, dont fait partie le baillage d'Illkirch. Certes, elle est un élément non négligeable de la productivité agricole, en attendant la possibilité d'une relève paysanne qui ne peut venir que de l'immigration. La Suisse est restée neutre durant la guerre. Mais, une fois la paix revenue, elle a subi une crise économique et des tensions religieuses : ce qui va provoquer le départ des paysans et des artisans vers des régions dépeuplées.

La forme officielle vient des seigneurs et du roi de France. Durant l'occupation suédoise, les seigneurs ont reçu en don des terres dès 1634. Leur intérêt est de les faire fructifier et de protéger leurs nouveaux vassaux contre leurs anciens compagnons d'armes. L'essentiel est d'obtenir la sauvegarde délivrée par les représentants du roi de France contre la prestation d'un serment de fidélité et d'allégeance. La sauvegarde ne met pas à l'abri du pillage sporadique mais elle évite la perception de la dîme militaire et permet de remettre le pays au travail. Dans sa déclaration du 15 octobre 1645, le roi de France s'élève contre l'abus des sauvegardes qui réduisent la perception des droits royaux. La reconstruction officielle ne se fera vraiment qu'après les traités de Westphalie (1648). Il existe des enquêtes réalisées par les seigneurs pour la remise en valeur du sol. Dès 1649, le Grand Chapitre de la cathédrale de Strasbourg fait dresser pour ses possessions du Val de Villé et d'Erstein : « un inventaire des villes, bourgs et villages… tels qu'ils étaient avant la guerre et tels qu'ils se trouvent actuellement en mars 1649, avec leurs dettes… »[18]

c) Le problème de l'endettement

C'est une autre cause importante qui rend l'appauvrissement plus terrible et qui entrave la reconstruction. Le financement de la guerre s'est fait surtout par l'impôt. Entre la victoire catholique de 1623 et l'arrivée des Suédois, les Alsaciens ont dû payer. Le problème des dettes est surtout grave pour les municipalités urbaines : en dehors des contributions de guerre, il y a les contributions de protection. En plus, elles ne bénéficient plus des rentrées fiscales et foncières de leurs campagnes ravagées.

Conclusion

La plaine d'Alsace, entre Strasbourg et Sélestat sort exsangue de cette guerre, ruinée et dévastée par ses amis et ses ennemis. Elle a subi presque deux décennies de pillages incessants et de destructions systématiques, qui ont rayé de la carte un certain nombre de villages du côté de Geispolsheim. L'impact démographique est considérable, à cause des violences des armées, de la famine et des épidémies. La plupart des places-fortes ont été détruites par la volonté du roi de France pour affirmer sa souveraineté après les traités de Westphalie : les fortifications de Benfeld ont été démolies, le 8 juillet 1650. Il faut repeupler et reconstruire cette plaine.

Jean-Georges Guth

N.B. L'article complet paraitra dans le prochain annuaire de la Société d'Histoire des Quatre Cantons.

17 - *Ibid.*, p ; 298.

18 - Livet (Georges), *op. cit.*, p. 535.

Brèves & Annonces

Le compositeur alsacien Auguste SCHIRLÉ (1895-1971), du chant de l'interprète au chant du créateur

Exposition du 25 mai au 28 août 2021 à la Médiathèque Malraux de Strasbourg pour la Commémoration des 50 années de la disparition du compositeur : 1971 - 2021

Conçue à partir des collections patrimoniales et des archives familiales du musicien, cette présentation retrace l'histoire du compositeur alsacien, Auguste Schirlé. Sa vie musicale naît en Alsace à Erstein, puis se développe aux Conservatoires de Strasbourg et de Stuttgart, pour se poursuivre en France de l'intérieur. Invité par Charles Marie Widor à rejoindre le Conservatoire de Paris, il présente le Grand Prix de Rome. Auguste Schirlé est, comme tout Alsacien, marqué par l'Histoire du XX^{e} siècle : les deux guerres mondiales etles changements successifs de nationalité. Jusqu'à la fin de sa vie, il reste attaché à sa double culture. Il repose dans sa terre natale de Krautergersheim. Le parcours historique propose plusieurs jalons thématiques.

1 - La naissance de sa musique et le Conservatoire de Strasbourg

Né à Epfig en 1895, la famille s'installe en 1901 à Erstein où son père exerce la profession de clerc de notaire. En 1909, Auguste a 14 ans et rentre au Conservatoire de Strasbourg après avoir prouvé ses aptitudes en orgue et piano. Diplômé en juillet 1914, il y sollicite un poste en décembre 1918 après avoir passé quelques mois à Stuttgart.

2 - Influence de son frère aîné Aloÿse (1888 Neuf-Brisach - Raon l'Etape 26/08/1914)

Il y a 7 ans de différence entre Aloÿse et Auguste. Ils se promènent ensemble sur la route des crêtes. C'est avec ce frère qu'Auguste Schirlé s'initie à la littérature : Hoffmann von Fallersleben, Wilhelm Müller (l'auteur de la *Belle meunière* et du *Voyage d'hiver*), Goethe, Heinrich Heine (mis en musique par R. Schumann), Friedrich Rückert et *Des Knaben Wunderhorn* (tous deux mis en musique par Gustav Mahler) font désormais partie de son panthéon littéraire. La perte de ce frère aîné au début de la 1ère guerre mondiale l'amènera, en l'absence de tombe, à l'honorer au travers de sa musique : le quatuor *Esyola* op. 22, le Ballet Pantomime *l'Ombre* op. 44 et dans son Oratorio *L'homme et son ange* op. 45.

3 - Une période riche d'apprentissage pendant les dernières années d'annexion

Diplômé du Conservatoire de Strasbourg à 19 ans, il continue pendant la guerre à y étudier le piano, l'orgue et la composition. Chant de l'interprète et chant du compositeur ne font qu'un. Marie Joseph Erb, Hans Pfitzner, Hans Von Besele, Fritz Blumer, Waldemar Lütschg, Erika von Binzer, François-Xavier Mathias et l'Abbé Vogeleis attestent de son travail et de ses compositions. Une constante dans ces appréciations sont le sérieux et la ténacité du jeune compositeur. Recommandé par Pfitzner, directeur du Conservatoire, il étudie à Stuttgart pendant quelques mois avec Max von Pauer et Joseph Haas.

Après l'armistice de 1918, il pose sa candidature au poste de professeur au Conservatoire de Strasbourg. Comme nombre d'Alsaciens, il n'aura plus aucune opportunité

professionnelle en Alsace, ceux-ci étant suspectés de « germanophilie ». Loin d'en faire un sujet de frustration, il composera tout au long de sa vie en s'inspirant des styles français (Claude Debussy, Olivier Messiaen) et germanique (Max Reger, Alban Berg) et décide de tenter sa chance à Paris.

4 - Débuts à Paris : photos - sujets de concours - manuscrit

Parti en avril 1919, à la veille de ses 25 ans, il prend pied dans la vie parisienne. Après sa réintégration dans la population française alsacienne en 1921, il est enfin inscrit au Conservatoire National par Henri Rabaud. Il suit les classes de piano d'Isidore Philipp et de composition de Charles Marie Widor et, en 1923, se présente au Grand Prix de Rome dont il est un des finalistes. Grâce à son professeur, Isidor Philipp, il se présente au Concours international de Florence dont il remporte trois médailles : l'or pour le poème symphonique *Le Taennchel* op. 34 ; l'argent récompense deux oeuvres : le *Miserere* op. 3 pour choeur et orchestre et le quatuor à cordes *Esyola* (anagramme du prénom de son frère disparu) op. 22.

5 - La carrière pianistique, organistique et d'enseignement

C'est en tant que pianiste qu'Auguste Schirlé arrive à Paris. Titulaire du diplôme de technique de piano depuis 1914 et ayant poursuivi ses études à Strasbourg, il continue néanmoins à travailler sa technique avec Isidore Philipp. Pendant l'entre-deux-guerres, son travail de composition est doublé par une recherche sur l'interprétation et l'enseignement. Il édite les conseils aux pianistes qui sont approuvés par les plus grandes personnalités musicales de l'époque. Alfred Cortot, figure emblématique et pédagogue du piano, lui écrit le 4 octobre 1926 : « *je retrouve avec plaisir sous votre plume les préceptes mêmes que j'ai essayé d'inculquer à mes élèves* ». Il se fait connaître et enseigne le piano et l'orgue auprès de nombreux élèves à Paris et en Alsace, et aussi le grégorien.

6 - Les collaborations du compositeur - modes d'impression et éditeurs

Il collabore avec les artistes de son époque et met en musique des poètes tels que les frères Matthis pour *D'ald Bladaan* (1928) et fait illustrer la partition par Louis-Philippe Kamm, artiste-graveur alsacien, ou encore le poète Jean Renouard dans l'*Aube qui chante* op. 19 (1925). Auguste Schirlé illustre ses partitions avec des artistes d'époque qui ont besoin, tout comme lui, d'exister comme Pierre Matossy dans le Ballet Pantomime *l'Ombre* op. 44 (1930). Par ailleurs, lassé d'attendre les réponses des éditeurs qu'il a contactés, il édite à compte d'auteur d'une part et d'autre part fait polycopier des partitions de petits orchestres et même travaille avec des impressions au stencil.

7 - Rayonnement et transmission

Les concerts, la Radio, les affiches ; sa famille, ses enfants : Les concerts dans les différentes salles parisiennes, à l'église de la Sorbonne puis à Radio-Strasbourg, P.T.T, Paris PTT, Radio Toulouse même aux États-Unis font entendre ses compositions. Inconditionnel de Reger, Auguste Schirlé le met à l'honneur presqu'à chacun de ses concerts. Ses enfants sont aussi musiciens. Lors de son incarcération en 1943 car il est soupçonné d'être juif, son épouse et son fils aîné (14 ans) le remplacent à l'orgue de l'église de l'Immaculée Conception (Paris 12e).

On fait de la musique en famille : du quatuor, des sonates etc. car en outre d'avoir tous fait du piano, Xavier joue du violoncelle et Stéphane, du violon. Ils ont tous trois été élèves à la Schola Cantorum de Paris et, en décembre 1941, lors d'une séance récréative pour enfants, c'est eux qui interprètent sa Pastorale : Aloyse au piano, Xavier au violoncelle et Stéphane au violon.

Transmis à ses fils, le dialecte alsacien restera jusqu'à la fin une musique intime qu'il partagea avec eux.

Une situation historique favorable

• C'est le nouveau siècle qui commence, aussi en Alsace. La musique est de toutes les fêtes. A Erstein le dimanche on se distrait et danse dans les cafés. Il y a même un orchestre de violon.

• Jusqu'en 1918, la situation de Strasbourg, vitrine du *Reich* allemand qui veut faire de cette ville l'exemple à suivre par les autres *Länder*, est très favorable à la culture musicale.

• Les journaux multiples se font le relais des concerts par la publication de ses critiques, des programmes et abonnements aux différentes salles de Strasbourg. A partir de 1929 la Radio diffuse les concerts par son orchestre et/ou des concerts en direct dont on garde une trace par des enregistrements et par la presse.

• Dès 1950 la publication d'oeuvres par disques se généralise. Des oeuvres d'Auguste Schirlé sont enregistrées par bandes sonores et plus tard par disques compacts (CD).

SébastienFarautetBéatriceSchirlé-Perruchon

Médiathèque André Malraux
1, Presqu'île Malraux - Strasbourg - 03 88 45 10 10.
mediatheque.malraux@strasbourg.eu

Centenaire du classement du Hartsmannwillerkopf

1921… 2021… cela fera un siècle, le 2 février prochain, que le champ de bataille du Hartmannswillerkopf a été classé au titre des Monuments Historiques.

Dans la continuité des commémorations de la Grande Guerre, ce centenaire représente une étape majeure de l'histoire de ce haut-lieu franco-allemand. Les mesures de préservation prises au lendemain de l'armistice ont en effet permis de conserver sur ce site un exceptionnel ensemble de vestiges, quasiment sans équivalent sur le front de l'Ouest.

Ce classement a été prononcé le 2 février 1921, à la suite d'une mission d'expertise des souvenirs de guerre alsaciens réalisée dès 1919 par l'artiste-peintre Frédéric Robida et une instruction conduite par la direction des Beaux-Arts alors dirigée par l'architecte Robert Danis, qui deviendra par la suite le concepteur du Monument National du Vieil Armand.

Route de Uffoltz Silberloch (Photo site internet de l'HWK).

Il s'agit du premier champ de bataille de la Première Guerre mondiale à bénéficier de telles mesures de protection en France.

Ce statut spécifique a permis de préserver de nombreux vestiges, français comme allemands, sur cette montagne stigmatisée par d'âpres combats au cours de l'année 1915 et d'y réguler les flux de visiteurs qui la parcourent massivement au lendemain de l'armistice.

Dès la réouverture au public de l'Historial et du site mémoriel, espérée aux alentours de Pâques, le Comité du Monument National du Hartmannswillerkopf marquera cet anniversaire à travers une exposition saisonnière 2021 entièrement dédiée à cette thématique qui sera accompagnée d'une programmation évènementielle dédiée.

Communiqué du HWK. Florian Hensel

Hartmannswillerkopf
Site du Vieil Armand - 68700 Wattwiller
+ 33 (0)9 71 00 88 77

Disparition de Claude Guizard, père du "Trésor dialectal"

Nous relayons une information parue dans le Journal l'Alsace du 20 février 2021.

"Claude Guizard, préfet honoraire, est décédé le 12 février dernier, dans sa 85e année. Il avait occupé un premier poste en Alsace comme sous-préfet de Mulhouse, de 1981 à 1983. Il avait ensuite accédé au grade de préfet en 1983 à Foix (Ariège). Il était revenu en Alsace en 1986 : il était alors resté préfet du Haut-rhin de 1986 à juillet 1991 à Colmar, avant d'être nommé secrétaire général du Comité interministériel de la sécurité nucléaire.

"C'était un homme d'une grande gentillesse... Et un esprit d'une grande ouverture. Il n'était pas originaire de notre région, mais il s'y est intéressé passionnément. C'est ainsi qu'il est tombé amoureux de la langue alsacienne", souligne Gérard Leser, qui a été son professeur en la matière à l'Alep, l'université populaire de Colmar.

Et de poursuivre : "Il parlait bien l'allemand, ce qui l'a bien sûr aidé. Il trouvait que la langue alsacienne était une richesse, qu'on devait la parler et la conserver? Je me souviens encore quand il m'a annoncé qu'il voulait s'investir pour cette cause." C'est alors que Claude Guizard a rédigé sa *Thesis*, un essai sur le dialecte alsacien, qui lui a valu un Bretzel d'or, puis en 1989, son *Trésor dialectal*.

Claude Guizard y écrivait, dans sa préface ou *Inleitung*, avoir voulu "bâtir le recueil dont [il avait] toujours rêvé, à l'instar de ce qui existe dans les autres idiomes : un manuel idéal qu'on intitulerait quelque chose comme le trésor des mots alsaciens". Pour Claude Guizard, ce "*Gaschtarweiter üss'm Innere Frankrich*", comme il se baptisait lui-même, travailleur venu de la "Vieille France", les mots sont le miroir de l'âme, "*d'Werter sin dr Spiegel von dr Seel*".

Il a encore cosigné un autre ouvrage, "un travail admirable avec ami, le regretté Jean Speth", rappelle Gréard Leser : le *Dialectionnaire*, un dictionnaire trilingue alsacien-français-allemand, paru en 1992, qui permet aujourd'hui encore de "décrypter toutes les richesses d'une langue savoureuse".

Claude Guizard restera vivant dans les mémoires régionales pour l'ampleur du travail qu'il a consacré à l'alsacien.

Jean-Christophe Meyer - L'Alsace

Ville de Belfort : Les 150 ans du siège de 1870

La guerre franco-prussienne de 1870-1871, mal connue des Français, peu documentée, marque un virage dans l'histoire nationale et locale. Il y a 150 ans, à Belfort, le colonel Denfert-Rochereau conduisait ses soldats dans une résistance héroïque, avec les Belfortains. Ensemble, ils tenaient 103 jours de siège.

La ville de Belfort souhaitait proposer de nombreuses animations, conférences, animations et des rendez-vous jusqu'en mai 2021. La situation sanitaire a obligé une adaptation et la ville de Belfort a mis en place un rendez-vous hebdomadaire sur son site internet.

103 jours de siège

Il s'agit de témoigner de cette période historique sous de nombreux aspects, qui vont de l'histoire au patrimoine en passant par l'économie : la guerre franco-prussienne de 1870-1871 a marqué le visage de la France , amputée de l'Alsace et de la Lorraine, mais aussi tout ce territoire historiquement alsacien, rattaché au Sundgau.

Belfort devenait un rempart contre l'envahisseur, un lieu de résistance, de bravoure, de courage. Il y a 150 ans, toute une ville se levait et résistait, supportant 103 jours de siège. Des Alsaciens exilés dans la douleur apportaient ensuite leurs compétences, leurs usines, leurs idées novatrices.

Brochure récapitulative

150 ans plus tard, la Ville propose de se souvenir, d'apprendre, de rendre hommage, par le biais de nombreux rendez-vous "en ligne" échelonnés jusqu'au 10 mai, date de signature du traité de Francfort.

« Nous allons offrir aux Belfortains de marquer cet anniversaire », résume Delphine Mentré, adjointe au maire chargée de la culture, qui diffuse une brochure récapitulative et complète.

3 150 blessés et 1 600 morts

Les Belfortains y trouveront les grandes dates de la « drôle de guerre » de Belfort, les repères essentiels de la guerre franco-prussienne, les figures locales, les stratégies adoptées. Le fameux siège, qui emporte la population derrière le colonel Denfert-Rochereau, est illustré d'images rappelant les faits. Belfort est encerclée le 3 novembre et 4 000 Belfortains participent à l'effort de guerre, alors que 2 000 ont fui. Le bombardement commence le 3 décembre. Édouard Meny, le maire, montre tout son courage, et la misère gagne la ville mais Belfort ne se rend pas. On compte 3 150 soldats blessés ou disparus et 1 600 morts.

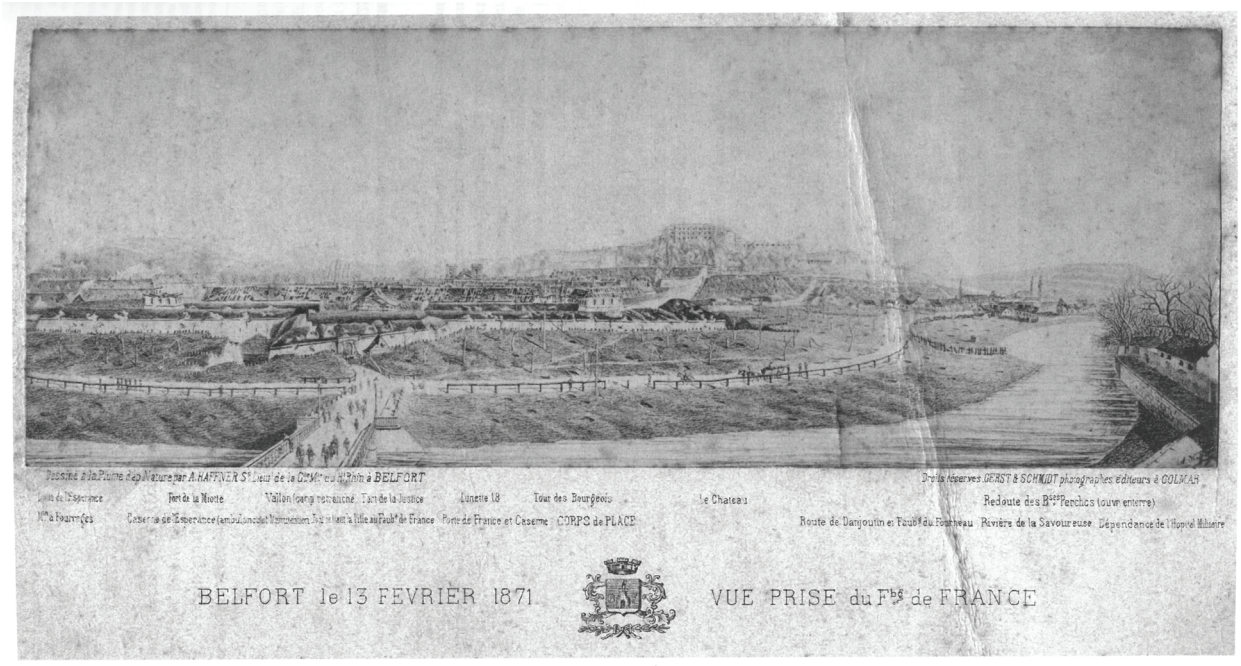
Rendez-vous hebdomadaire sur internet

Jusqu'en avril 2021, sur le site internet de Belfort est proposé un rendez-vous hebdomadaire afin de détailler l'histoire de la ville. Des témoignages donnent des visages à l'histoire commune, et des photos montrent l'état de destruction de la vieille ville.

Michel Rilliot, président de la société belfortaine d'Emulation a souhaité nous présenter une gravure inédite de Belfort le 13 février 1871 et un article intitulé "Belfort, ancien arrondissement du Haut-Rhin", à lire dans la rubrique nos sociétés ont la parole.

Nos sociétés ont la parole

Société belfortaine d'Emulation



«Belfort tel que le sous-lieutenant A. HAFFNER de la Garde mobile du Haut-Rhin l'a croqué le 13 février 1871.» *(ADTB 5 J Ph 60/5 fonds SBE)*

Ce document a été donné à notre association par les héritiers de notre président d'honneur Jean Mansotte, dans un lot important trié et classé dans notre fonds déposé aux archives départementales. Nous les en remercions bien vivement. Pour ma part je n'ai jamais vu cet état des lieux dans une publication relative à la guerre 1870-1871. Michel Rilliot.

Avant de parler de la Société belfortaine d'émulation il est indispensable de revenir sur le conflit 1870-1871 qui opposa la Prusse à la France et ses conséquences pour l'Alsace.

L'origine de ce conflit se trouve dans la destitution en 1868 du roi d'Espagne Ferdinand VII et du refuge en France de sa fille la reine Isabelle II. Sur les intrigues de Bismark et du général Prim le prince Léopold de Hohenzollern pose sa candidature à la succession de Ferdinand, en juin 1870. Guillaume roi de Prusse donne son accord. Un ambassadeur français est reçu à Ems pour intervenir auprès du roi pour que le prince Léopold renonce à sa candidature. Après de multiples rencontres une dépêche de Bismark publiée par la Gazette de l'Allemagne du Nord depuis Ems abuse Napoléon III qui déclare la guerre à la Prusse.

Le 2 août 1870 les troupes françaises occupent les collines voisines de Sarrebrück, Le 4 une division française est battue à Wissembourg. Le 2 septembre Sedan capitule, le lendemain Napoléon III prisonnier est enfermé au château Wilhemshöhe à Kassel. Le 8 débute le siège de Strasbourg qui cesse sa résistance le 27 septembre après avoir été bombardée pendant 39 jours. Le 3 octobre 1870 Mulhouse est occupée.

Belfort est investi le 3 novembre 1870 jusqu'au cessez le feu du 13 février 1871. Le colonel Denfert-Rochereau est l'artisan de cette résistance et refusera de sortir de la ville avec les honneurs de la guerre. Après d'âpres négociations entre Bismark et Thiers, Belfort et 106 communes sont conservées à la France sous la dénomination "le territoire de Belfort".

Le traité de Francfort signé le 10 mai 1871 officialise l'annexion par l'Allemagne d'une partie du territoire français sauf Belfort et son petit territoire qui sont conservés à la France. Les troupes d'occupation quittent Belfort le 2 août 1873.

Le territoire de Belfort, une nouvelle entité territoriale française

Cette nouvelle entité territoriale sur l'échiquier administratif français, partie demeurée française de l'ancien département du Haut-Rhin, n'a pas le statut de département, mais elle en a la plupart des prérogatives. C'est une structure administrative provisoire qui est dirigée par un administrateur faisant fonction de préfet et qui est gérée par une commission composée de cinq commissaires. Sa première réunion a lieu le 23 octobre 1871 sous la présidence de Charles Lebleu administrateur, nommé à ce poste le 14 mai 1871. Notons aussi la nomination au poste de secrétaire général de l'administration provisoire de Jean-Jacques Dietrich chef de division à la préfecture de Colmar.

Le monde des intellectuels est inquiet de la suite des évènements militaires. C'est le cas d'Anatole de Barthélémy, rapporteur à la section "Histoire" du Comité des Sociétés savantes, des travaux de la "Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace". Il craint de ne plus pouvoir faire son rapport car cela ne sera plus permis du fait du recul des frontières. Il émet le vœu "que dans l'héroïque Belfort, devenue la capitale de ce qui nous reste de l'Alsace, il se forme une société pour la conservation des monuments historiques, avec laquelle le comité puisse correspondre"…(Journal de Belfort et du Haut-Rhin 3 février 1872).

La création de la Société belfortaine d'émulation

Le journal de Belfort et du Haut-Rhin en date du 2 mars 1872 écrit : "Nous avons annoncé récemment qu'une société devait se constituer pour la réorganisation et le développement de la bibliothèque de Belfort. Toutes les personnes qui s'intéressent à une œuvre aussi utile et qui désirent y prêter leur concours, sont priées d'assister à la réunion publique qui aura lieu dimanche 10 mars, à 4 h de l'après-midi, dans la salle du conseil municipal, à l'hôtel de ville."

Les statuts de la nouvelle association sont établis et les responsabilités partagées.

Nous trouvons :

Présidents d'honneur : Edouard Mény, maire de Belfort ; Charles Lebleu administrateur Président : Jean-Jaques Dietrich, secrétaire général de préfecture

Vice-Président : Louis Parisot, adjoint au maire de Belfort, pharmacien;

Secrétaire bibliothécaire : Gustave Membrez avocat

Trésorier : Joseph Haas, banquier

Membres :

Joseph-Victor Bardy, juge d'instruction ; Christophe Lapostolet, avoué ; Léon Stehelin, avocat.

Conçue à l'origine comme porte-parole de l'Alsace annexée, elle abandonne progressivement ce rôle qui s'avère non nécessaire et se consacre à l'étude de la région de Belfort, contribuant à forger une identité à "la partie demeurée française du département du Haut-Rhin" entité administrative nouvelle issue du traité de Francfort.

La Société belfortaine d'émulation, par ses travaux et études, lui fait prendre progressivement conscience de la richesse de son passé, de sa particularité géographique et géologique, de la diversité de sa faune et de sa flore, de l'originalité de son patois et de son folklore, et contribue à lui forger cette identité.

En 1873 elle édite son premier bulletin. Le dernier numéro sorti est celui de 2019 (n°110). Une exposition sur ses 150 ans a été réalisée, sa présentation prévue en 2020 à la Bibliothèque municipale de Belfort a été reportée à une date ultérieure non fixée. Elle est accessible sur le site internet de cette structure.

Michel Rilliot, président de la SBE

Danjoutin le 10 février 2021

Patrimoines & Histoire en Grand Est

La curieuse collecte du Comité d'Histoire Régionale

Qu'est ce que "La curieuse collecte" ?

Il s'agit d'un projet inédit, participatif et collaboratif initié par le Comité d'Histoire Régionale. La curieuse collecte est une collecte d'objets proposée aux acteurs de l'Histoire et du Patrimoine de la région Grand Est. *La curieuse collecte* est une opération qui vise la création d'un cabinet de curiosités de l'Histoire et du Patrimoine régional. La collecte s'est déroulée jusqu'au 15 mars 2021, comme vous avez pu le lire sur notre site internet.

Quel objet est concerné par La curieuse collecte ?

Tous types d'objets étaient acceptés : statuette, peinture, livre, monnaie, sceau, objets de la vie quotidienne. L'objet pouvait être décalé ou étrangement raisonnable, selon les choix de chacun... avec tout de même des limites : "*Si votre association est propriétaire de véhicules militaires, évitez tout de même d'envoyer un char grandeur nature, il risque de ne pas y avoir assez de place…*". L'objet ne devait posséder aucune valeur patrimoniale, "*car un Arsène Lupin des temps modernes n'hésiterait pas à ruser pour s'accaparer une toile originale, malgré toutes les mesures de sécurité et de conservations prises.*" Le critère retenu était qu'un fac-similé ou un objet commercial soit représentatif d'un acteur particulier de l'Histoire ou du Patrimoine.

Un cabinet de curiosités de l'Histoire et du Patrimoine

Les objets collectés lors de *La curieuse collecte* seront exposés dans un Cabinet de curiosités de l'Histoire et du Patrimoine, afin de présenter le Comité d'Histoire Régionale, le réseau et surtout les structures participantes sous un format inédit, attractif et ludique.

Ce cabinet de curiosités sera présenté au public à l'occasion du festival ***Les Imaginales***, du 14 au 17 octobre 2021, à Epinal.

Contact :
Comité d'Histoire Régionale
Place Gabriel Hocquard - C.S. 81004
57036 METZ CEDEX 01 - Tel : 03 87 31 81 45
Fax : 03 87 31 81 33

Réseau des sociétés d'histoire du Rhin supérieur

Newsletter 1/2021

Mesdames et Messieurs

Les réglementations pour lutter contre la pandémie limitent la vie publique et privée et diffèrent d'un pays à l'autre entre la France, l'Allemagne et la Suisse. Mais quelles que soient les frontières nationales, la crise modèle la vie quotidienne dans toute la région du Rhin supérieur. Actuellement, nos sociétés historiques ne peuvent organiser aucun événement sous la forme habituelle et les réunions transfrontalières ne peuvent se dérouler que sous format numérique.

Les institutions culturelles et les expositions sont temporairement fermées. Cependant, de nombreux projets ne sont pas définitivement annulés mais reportés. Le site web du Museum-PASS-Musées fournit des informations actualisées, notamment celles sur le projet franco-allemand sur la guerre de 1870/71 annoncé dans la dernière newsletter : Museums-PASS-Musées. Le projet germano-suisse sur le nazisme, également indiqué dans la dernière newsletter, est prolongé jusqu'en juillet 2021. De nombreuses manifestations sur ce sujet se dérouleront au printemps : art et nazisme, affaires de frontières

Nous espérons que vous êtes en bonne santé et que bientôt, les rencontres entre tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'Allemagne, de la France et de la Suisse seront à nouveau possibles.

Projet transfrontalier Der Rhein/ Le Rhin 2022/23

Le 13 octobre 2020, une réunion du réseau s'est tenue - en conformité avec les mesures d'hygiène requises - avec 25 directrices, directeurs de musées et commissaires d'expositions au musée des Trois Pays. L'objectif est de réaliser un cycle d'expositions entre l'été 2022 et le printemps 2023 autour du thème du Rhin. La réunion a révélé qu'au moins 25 expositions seront présentées dans les trois pays autour d'aspects variés relevant de l'archéologie, l'histoire, la nature, la technologie et l'art. Les diverses perspectives nationales seront également abordées : en Allemagne, par exemple, un mythe particulier s'est développé autour de l'image du *Vater Rhein* ; en France, le fleuve est plutôt perçu comme la frontière à l'est du pays.

La prochaine réunion du projet Rhin se tiendra le 4 mai 2021. Les responsables d'expositions intéressés peuvent s'inscrire au musée des Trois Pays. Les Sociétés d'Histoire qui souhaitent contribuer au programme de manifestations qui accompagnera le projet pourront les communiquer gratuitement par le biais du réseau des musées 2022/23. Pour de plus amples informations, veuillez consulter le site suivant : https://www.dreilaendermuseum.eu/fr/Reseau-musees/Le-Rhin

Invitation à participer au projet trinational sur le Rhin avec une exposition ou une manifestation : représentants du réseau des musées lors de leur conférence du 13.10.2020. Le Réseau des associations d'histoire était également représenté à la conférence par Dominik Wunderlin (au premier plan).

Fondation du club d'Histoire des deux Bâle

Sur l'initiative de Stephan Siegel, le club d'Histoire des deux Bâle (GCBB) a été fondé en décembre 2020. Celles et ceux qui s'intéressent à l'Histoire s'y rencontrent pour

assister à des conférences données par des experts. L'éventail des manifestations est large et abordent tout autant les époques anciennes, médiévales et modernes. Ces rencontres passionnantes sont avant tout destinées à élargir les horizons. Il n'est pas nécessaire d'être adhérent pour y assister ; toute personne qui en a l'envie est bienvenue. De plus amples informations et la possibilité de s'inscrire pour recevoir le bulletin sont indiquées sur la page d'accueil du club : https://www.gcbb.ch

Projet sur l'histoire des minorités dans le Triangle des Trois Pays

Le Bureau des Roms de Freiburg souhaite ouvrir une exposition sur l'histoire des minorités dans le Triangle des Trois Pays en juillet 2021 dans le cadre du 900e anniversaire de la ville de Freiburg. Elle abordera aussi des aspects transfrontaliers. Des objets en rapport avec l'histoire des Juifs et les Tsiganes (Sinti, Roma, Jenische) sont recherchés. Les mots clés sont les suivants : roulottes, sculptures sur bois, têtes de pipes, toponymes (lieux, monuments naturels, chemins, plantes), recettes, mots, images, photos et films, légendes et anecdotes. Les extraits de journaux intimes et les lettres peuvent également être de précieux éléments. Le bureau se réjouit de toute indication et petite pièce du puzzle. Les chercheurs régionaux et locaux qui pourraient soutenir le projet en collectant d'éventuels objets dans les greniers ou les réserves des musées sont les bienvenus. Pour plus d'informations : www.roma-buero-freiburg.eu

Conseil de lecture du Comité trinational

Le *Hohkönigsburg* en Alsace semble transmettre une image parfaite du Moyen Âge. C'est aujourd'hui un monument national français et l'une des destinations touristiques les plus retenues en France. Le site montre que l'histoire du Rhin supérieur ne peut être vraiment comprise que de manière transfrontalière. Construit comme château impérial par les Hohenstaufen au 12e siècle, le fief passe aux mains des comtes de Thierstein du nord-ouest de la Suisse en 1479. La silhouette actuelle de la forteresse a été aménagée sur ordre de l'empereur allemand Guillaume II et ne date que des années 1900-1908. L'architecte Bodo Ebhardt a reconstruit le château conformément à la conception médiévale au début du 20e siècle. Le livre montre de nombreux aspects inconnus de cet impressionnant monument et invite à le visiter. Il peut être commandé à l'Institut alémanique : info@alemannisches-institut.de ou 0049-(0)761-150675-70 - livraison gratuite en Allemagne.

Thomas Biller: *Die Hohkönigsburg im Mittelalter. Geschichte und neue Bauforschung*. Avec une contribution de Bernhard Metz (Publication de l'Institut alémanique, n° 87), Ostfildern 2020, 316 pages avec 175 illustrations pour la plupart en couleur, 34 euros. ISBN 978-3799514538

Prochaine Newsletter

Le prochain bulletin parait le 1er juin 2021. Merci de nous faire parvenir vos communications au plus tard d'ici le 15 mai 2021 au Bureau des Sociétés d'Histoire au musée des Trois Pays. Prenez bien soin de vous ! Sincères salutations.

Markus Moehring,
Bureau central au musée des Trois Pays.

Netzwerk Geschichtsvereine
Réseau des Sociétés d´Histoire

Contact :
Dreiländermuseum Lörrach/ Musée des Trois Pays
Basler Straße 143
D 79540 Lörrach - museum@loerrach.de
www.dreilaendermuseum.eu
Tél. +49 7621 415-150

Les publications de nos sociétés

Bas-Rhin

Société d'histoire de l'Alsace Bossue

Annuaire

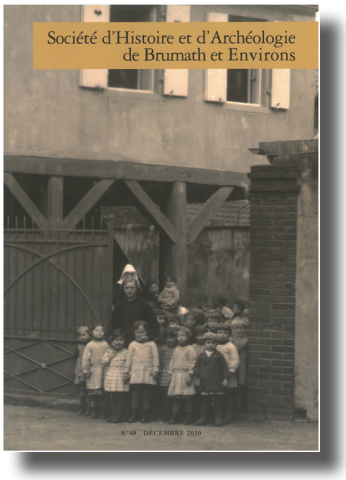
N°82 - 2020

Hors série : Parcours d'un soldat alsacien durant la Grande Guerre : Albert Minker de Frohmuhl. Extrait de son courrier amoureux avec Emilie sa fiancée.

A la source du récit (p.4) ; Contexte historique (p. 9) ; Le parcours d'Albert, d'août-octobre 1914 à août-novembre 1918 (p. 16) ; La fin de la guerre (p. 52) ; Commune de Frohmuhl (p. 54) ; Pour finir ce récit (p. 55).

Contact : Lucien DROMMER, 17B, rue de l'Église, 67320 Rauwiller - shab-histoire.ab@orange.fr

Société d'histoire et d'archéologie de Brumath et Environs



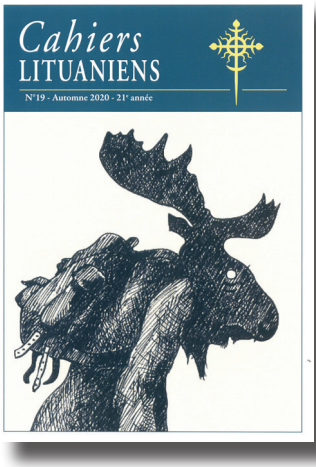
Bulletin annuel

N°48 - Décembre 2020

Patrimoine : Jean-Philippe MEYER, Notes sur l'église romane Saint-Nazaire de Brumath - A propos d'une étude récente (p. 4) ; Jean-Claude GOEPP, Louis GANTER, Révélation d'une ancienne maison à Brumath (p. 20) ; **Dossier** : Maurice JENNER, Chronique scolaire : la création d'une école de filles à Brumath en 1844 : les écoles et les religieuses enseignantes à Brumath (p. 26) ; **Histoire locale** : Rémy LEBOLD, Kriegsheim au cours de l'hiver et printemps 1944-45. Libération et accueil d'une foule de réfugiés (p. 63) ; **Archéologie** : Jean-Philippe NICOLLE, *Marcus Ulpius Tertius* (p. 69) ; Jean-Philippe NICOLLE, Les *equites singulares Augusti* (p. 74) ; Jean-Claude GOEPP, Louis GANTER, Une avancée notable sur la compréhension de l'occupation du centre-ville de Brumath depuis l'Antiquité à nos jours (p. 83).

Contact : SHABE, 7a, rue de l'Angle, 67170 Brumath - ganter.louis@orange.fr

Cercle d'histoire Alsace-Lituanie



Cahiers lituaniens

N°19 (2020)

Robin SEBILLE (essayiste, responsable associatif), Juozas Lukša-Daumantas, une figure de la résistance antisoviétique à travers les lettres à sa bien-aimée (p. 5) ; Marielle VITUREAU (correspondante de presse), Youza, une saga à succès (p. 13) ; René WEBER (artiste plasticien), Un artiste alsacien en Lituanie en 1991 (p. 17) ; Pierre VILVENS, historien (diplômé d'histoire contemporaine de l'Université de Liège), Vilnius vue à travers l'œuvre de Georges Simenon (p. 22) ; Philippe EDEL (Cercle d'histoire Alsace-Lituanie), Karl Trübner (1846-1907), éditeur à Strasbourg d'ouvrages de linguistique lituanienne (p. 27) ; Jean-Pierre LEVET (professeur émérite de linguistique de l'Université de Limoges, éditeur de la Feuille de philologie comparée lituanienne et française), La connaissance de la phonétique historique du lituanien chez F. Bopp (1830) et A. Meillet (1922) (p. 32) ; Piotr DASZKIEWIECZ (chargé de mission scientifique, Muséum national d'Histoire naturelle), Philippe EDEL, A.F. Adamowicz, F. Jurewicz, C. Muyschel, élèves et successeurs de L. H. Bojanus à l'Université de Vilnius (p. 38) ; Jean-Claude LEFEBVRE, Introduction (et traduction) aux contes lituaniens : Le nigaud – Le bateau d'or (p. 42).

Contact : Cercle histoire Alsace-Lituanie, 11 rue Waldteufel, 67000 Strasbourg - edel-matuolis@wanadoo.fr

Cercle généalogique d'Alsace

Bulletin

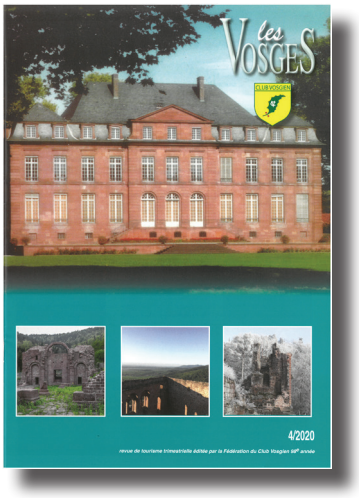
53e année - Décembre 2020 - N°212

Sources et recherches : Christian WOLFF, Notes généalogiques tirées du notariat de Strasbourg et quelques autres sources du XVIe siècle (2e série, XXII, MÜL-NEUBERGER) (p. 450-459) ; Bruno NICOLAS, Véronique MULLER, Alsaciens condamnés au Bagne de Toulon (2e série, XXXII, RINGENBACH-SCHAEFFER) (p. 460-470) ; Articles : Alain LIEB, Les Sutor d'Alsace Bossue (p. 471-485) ; Alain SPRAUEL, Mes ancêtres, les Yéniches (p. 486-492) ; Laure MESTRE, Charles Xavier Thomas dit Thomas de Colmar (1785-1870) (p. 493-494) ; Véronique MULLER, Les ancêtres alsaciens de Denise Glaser (1920-1983), productrice de télévision, à l'occasion du 100e anniversaire de sa naissance (p. 495-498) ; Notes de lecture : Alsaciens hors d'Alsace : Nièvre, Hérault (p. 499-500) ; Courriers des lecteurs : Compléments d'articles antérieurs : Jean-Paul SCHOENENBURG, Philippe WIEDENHOFF, Avis de recherche. Alsaciens décédés à l'hôpital maritime de Rochefort, 1719-1894 ; Jean-Paul SCHOENENBURG, Avis de recherche, Alsaciens hospitalisés à l'hôpital civil de Saint-Jean-d'Angély, 1885-1918 ; Philippe WIEDENHOFF, Notes généalogiques tirées du

notariat de Strasbourg, Rubrique Lusch (p. 500-501) ; Page d'écriture. Les causes du divorce houleux de Caroline Roecker et Édouard Schmitt, Heiligenstein, 1883 (p. 502-506).

Contact : CGA, 41 rue Schweighaeuser, 67000 Strasbourg – secretaire : @alsace-genealogie.com

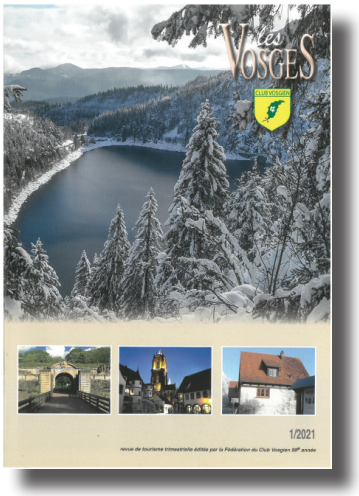
Fédération du Club Vosgien



Les Vosges

4/2020

Gérard SCHUTZ, La bataille de Borny et de Noisseville (p. 4) ; Jean SALESSE, Niederbronn-les-Bains, Reichshoffen : aux marges de la bataille – Le récit d'Albert de Dietrich (p. 6) ; Jean-Marie REICH, La bataille de Metzeral (1e partie) (p. 12) ; Marc SCHAMPION, Les fantômes rôdent encore autour du château du Schoeneck (p. 18) ; Diane BRUYAS, Une traversée de l'Alsace sur le Chemin des Châteaux Forts, pour faire connaître une maladie rare (p. 21) ; Jean-Robert ZIMMERMANN, Le Mont Sainte-Odile au temps des Prémontés (p. 26) ; Sylvain GUILLAUME, Au pied du Mont Sainte-Odile, entre Rosheim et Saint-Nabor, la Voie Verte s'ouvre aux randonneurs (p. 32).



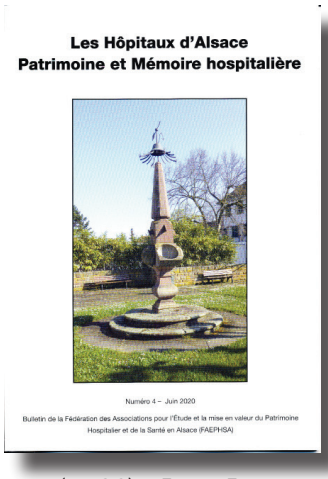
Les Vosges

1/2021

Jean-Marie REICH, Les forêts d'altitude dans les Hautes Vosges (p. 4) ; Jean-Marie REICH, La bataille de Metzeral (2e partie) (p. 10) ; Jean-Marie REICH, Sentiers mémoire autour du Gaschney (p. 13) ; Lucien ARZ, Les deux ceintures fortifiées messines (1ère partie) ; Anne RIEFFEL-WITZ, Sélestat, sa bibliothèque humaniste et sa vieille ville historique (p. 19) ; Jean-Robert ZIMMERMANN, Humanisme et Renaissance (p. 21) ; Jean-Robert ZIMMERMANN, Jean-Paul JOACHIM, A la découverte du riche patrimoine de Sélestat (p. 24) ; Jean-Paul LERCH, Le tour de la Kopp à Marmoutier (p. 27) ; Association Châteaux forts d'Alsace (p. 31) ; Jean-Marie NICK, Le Stettenberg, un château fort alsacien méconnu (p. 32) ; Charles SCHLOSSER, Les charbonniers en Alsace du Nord (p.34).

Contact : Fédération du Club Vosgien, 7, rue du Travail, 67000 Strasbourg – info@club-vosgien.com

Fédération des Associations pour l'Etude et la mise en valeur du Patrimoine Hospitalier et de la Santé en Alsace (FAEPHSA)



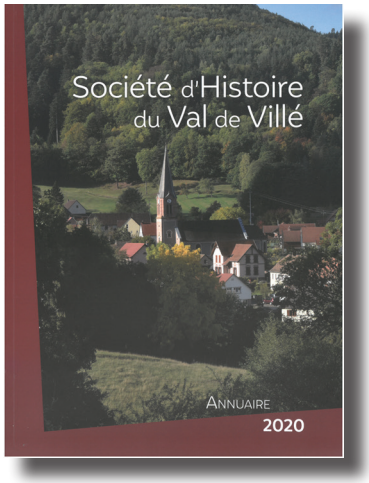
Bulletin

N°4 - Juin 2020

Paul-André BEFORT, Le temps pris au mot… à Stephansfeld (p. 5) ; Gabrielle CLAERR STAMM, Un hôpital installé dans l'ancien prieuré, le Centre hospitalier Saint-Moran à Altkirch, 23 rue du 3e zouave (Haut-Rhin) (p. 7) ; Blandine KLEIN, Historique de la clinique Sainte-Anne de Strasbourg (p. 11) ; Paul-André BEFORT, Jean-Jacques Fried, fondateur de la première École d'accouchement (p. 18) ; Paul-André BEFORT, Création d'une école d'accouchement à Colmar en 1803 (p. 20) ; Élisabeth CLEMENTZ, La léproserie de Brumath (p. 22) ; Jean-Jacques KIENTZ, Procès-verbal sur un abandon d'enfant en 1791 (p. 30) ; Jean-Jacques KIENTZ, L'orphelinat de Stephansfeld au début du XIXe siècle (p. 32) ; Paul-André BEFORT, C'était hier : Un mariage emblématique (p. 36) ; Paul-André BEFORT, « Madeleine Brès » (p. 37).

Contact : FAEPHSA – EPSAN – 141, avenue de Strasbourg, BP 83, 67173 Brumath Cedex.

Société d'histoire du Val de Villé



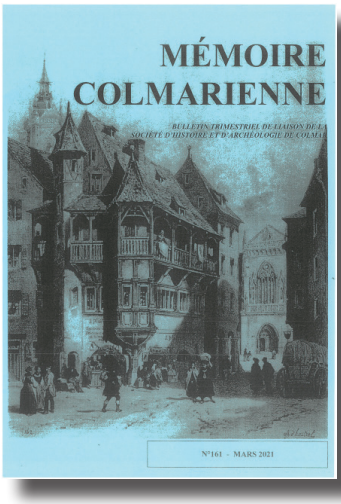
Annuaire 2020

Alain MEYER, Jean-Louis SIFFER, A la mémoire de Françis Rapp et de Bernard Tourneur (p. 11) ; Alain MEYER, Jean-Louis SIFFER, Agnès et Richard WACH, A la découverte du patrimoine alsacien… (p.15) ; Hubert JAEGER, Dans la vallée de Villé en 2019 (p. 25) ; Michel SCHREIBER, Les enfants d'Adélaïde de Dartein et du général Castex (et leur descendance) (p. 43) ; Olivier HAEGEL, Le plateau et les burettes de Villé, une œuvre réalisée par un orfèvre strasbourgeois du XVIIIe siècle, Louis Hermann Zindel (p. 63) ; Clément FELIU, Le « mur païen » du Frankenbourg : résultats de la fouille de 2019 sur l'enceinte intermédiaire du Schlossberg (p. 72) ; Martine NAAS, Jean-Louis SIFFER, Il y a un siècle… aperçu de la vie économique dans la vallée de Villé en 1920 (p. 77) ; Georges BISCHOFF, Martine NAAS, Le cahier de doléances de Dieffenbach et Neubois (p. 98) ; Martine NAAS, Les croix et autres petits monuments de Breitenau (p. 114) ; Freddy DIETRICH, De part et d'autre du col d'Urbeis (suite, de 1915 à 1916). Témoignages de femmes lors de la Première Guerre mondiale (p. 136) ; Freddy DIETRICH, *Lo pautouè d'chu no !* Le patois de chez nous ! (p. 157).

Contact : shvv67220@gmail.com

Haut-Rhin

Société d'histoire et de généalogie de Colmar



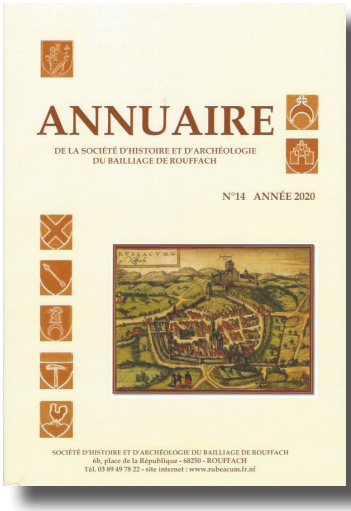
Bulletin trimestriel

Mémoire colmarienne - N°161 - Mars 2021

Gilles BANDERIER, Les débuts de l'École militaire de Colmar. Deux lettres inédites de Pfeffel (p. 3) ; Philippe JEHIN, La statue du Général Arrighi, une œuvre méconnue d'Auguste Bartholdi.

Contact : Francis Lichltlé, 9 rue de l'Ours, 68770 Ammerschwihr - francis.lichtle@wanadoo.fr

Société d'histoire de Rouffach



Annuaire

Annuaire n°14 – 2020

Romain SIRY, Le mot du Président (p. 5) ; Erich KLEINSCHMITT, Un rouffachois célèbre : Jost Galtz dit "Gallus" (p. 7) ; Denis CROUAN, Aristide Cavaillé-Coll rencontre Joseph Callinet à Lutter (p. 10) ; Denis CROUAN, Sorcellerie, sorciers, sorcières (p. 11) ; Laurent ZIND, La création du Mundat supérieur ou "Haut Mundat" de Rouffach (p. 14) ; Romain SIRY, Discours de Théobald Walter, Maire de Rouffach (1920-1929) pour marquer le centenaire de la mort de Napoléon (p. 15) ; Emil HIEKE (trad. G. Holtkotter), La guerre de Trente Ans sur le sol germanique (p. 17) ; François BOEGLY, La maison natale de Konrad Kürschner dit "Pellicanus" (p. 19) ; Denis CROUAN, Kilian Weinbert Bussy, facteur d'orgues à Pfaffenheim (p. 23) ; Laurent ZIND, Saint Léonard de Pfaffenheim (p. 24) ; François BOEGLY, Un corps de ferme d'une valeur exceptionnelle (p. 26) ; François BOEGLY, La disparition d'une maison de la rue Poincaré (p. 27) ; Denis CROUAN, De Rennes à Rouffach en passant par Marckolsheim (p. 28) ; Gilles BANDERIER, Note sur la communauté juive de Rouffach et sur un "Mystère de la Passion" (p. 30) ; Denis CROUAN, L'église primitive de Rouffach se trouvait-elle au Bollenberg ? (p. 32) ; Charles HAABY (trad. R. Siry), La cour collongère du Chapitre de Lautenbach à Gundolsheim (p. 36).

Contact : Société d'histoire de Rouffach, 6bis place de la République, 68250 Rouffach -

Cercle d'Histoire de Hégenheim

Bulletin annuel

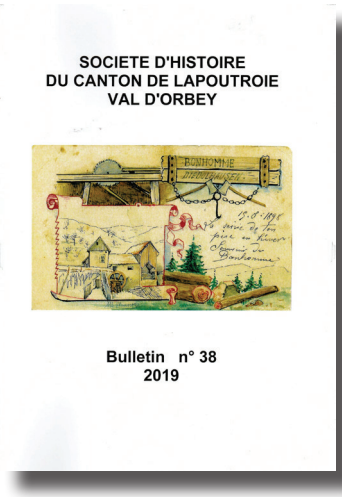
N°24 - 2020

Marc GRODWOHL en collaboration avec François HENGY et Christine VERRY, Les villageois de Lutter en leurs demeures, tome II, Des visages aux fenêtres 1450-1630, Les inédits du Sundgau, 2020.

Chapitre I – La propriété foncière à Lutter du XV^e^ siècle au XVII^e^ siècle : Les surfaces cultivées dans le ban de Lutter et le poids comparé des propriétaires de biens-fonds (p. 5), Les relations entre le Chapitre cathédral de Bâle, principal propriétaire de biens-fonds à Lutter, et ses tenanciers (p. 6) ; Des fortunes proportionnelles à l'importance des biens détenus sur fonds du Chapitre cathédral ? (p. 9) ; L'administration des biens du Chapitre cathédral, au sein de la seigneurie foncière de Lutter-Brunn (p. 9) ; Méthode d'exploitation des sources d'histoire foncière (p. 11) ; Autres biens fonds à Lutter en 1575 (p. 12) ; **Chapitre II** – Ce que nous avons des habitants de Lutter du XV^e^ siècle au XVII^e^ siècle : Au milieu du XV^e^ siècle la liste des chefs de famille (1450) et la liste des tenanciers du Chapitre cathédral (1455) ne concordent que partiellement (p. 17) ; Les tenanciers du Chapitre cathédral à la fin du XV^e^ siècle au XVI^e^ siècle (p. 17) ; Les terriers de 1491 et de 1507 (p. 17) ; L'identité et la fortune des habitants de Lutter selon le terrier de 1575 et le rôle de la taille en 1576 (p. 19) ; Le poids de la rente foncière (p. 34) ; Une source de revenus difficile à évaluer : la forêt (p. 35) ; **Chapitre III** – Maisons ordinaires ou maisons d'exception ? : Les bâtiments de la période 1530-1632, vue d'ensemble (p. 39) ; Qui habite où ? En 1575, un propriétaire peut détenir plusieurs maisons… (p. 39) ; Les maisons conservées en élévation sont-elles représentatives de l'habitat du plus grand nombre ? (p. 41) ; **Chapitre IV** – Quand des visages apparaissent furtivement aux fenêtres : le village suivant le terrier de 1575 : Reconstituer le réseau viaire et hydrographique entre le XV^e^ siècle et le XVII^e^ siècle, un chantier incertain (p. 55) ; Les limites du village : l'Etter et la palissage (p. 58) ; essai de rapprochement du terrier de 1575 et du cadastre actuel (p. 63) ; Moulins et scieries (p. 119) ; **Chapitre V** – Archéologie du terroir de Lutter aux XV^e^ siècle- XVI^e^ siècle et début XVII^e^ siècle : Introduction (p. 125) ; Le contexte ; l'implantation des terroirs et des villages de la haute vallée de l'Ill (p. 126) ; Le terroir de Lutter : études de cas (p. 130) ; Avancées et reculs de la forêt de montagne au Galgenfeld (p. 130) ; Le parcellaire régulier en lanières du Juch/Galgenfeld sud (p. 132) ; Au sud-est du terrier, un parcellaire complexe de quartiers croisés dans la sole de l'Au/sud (p. 138) ; L'assolement en 1507 (p. 142) ; L'assolement en 1575 (p. 143) ; Persistance de l'assolement médiéval au XX^e^ siècle (p. 145) ; Haies et vergers (p. 146) ; **Chapitre VI** – Conclusion ; **Chapitre VII** – Atlas des toponymes : Répertoire alphabétique (p. 155) ; Carte (p. 169) ; **Chapitre VIII** – Répertoire des habitants de Lutter et environs du XV^e^ siècle au début du XVII^e^ siècle (p. 170) ; Sources notes et annexes (p. 194).

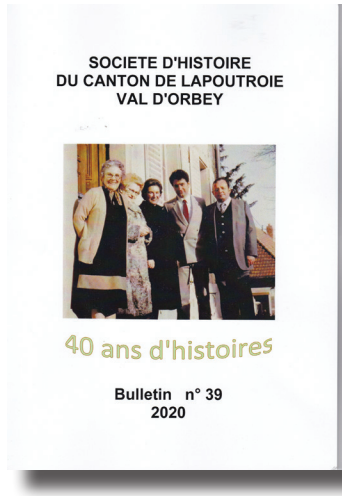
Contact : Cercle d'Histoire de Hégenheim, 20 rue des Vigne, 68220 Hégenheim.

Société d'histoire du Canton de Lapoutroie-Val d'Orbey



Annuaire 2019

Roger CLAUDEPIERRE, Assemblée générale, du 28 avril 2019 à Labaroche (p. 4) ; Rose-Blanche DUPONT, Membres de la Société d'Histoire en 2018-2019 (p. 7) ; Roger STOFLIQUE, La chronique scolaire de Fréland. *Schul-Chronik* : une plongée inédite dans la période 1893-1930 (p. 9) ; Michel MASSON, La reconstruction du Bonhomme après 1918 (p. 18) ; Germain MULLER, La remise de la croix de guerre 1914-1918 aux communes d'Orbey, Le Bonhomme, Lapoutroie et Labaroche (p. 45) ; Laurent BEAULIEU, Le déminage en pays welche, 1945-1947 : un sujet explosif (p. 55) ; Pierre CRENNER, La chute du Mur de Berlin en 1989 (p. 62) ; Gérard DUPONT, Il y a 30 ans en 1989 : brèves éphémérides d'Orbey, tirées de la presse locale (p. 66) ; Jean-Charles ANCEL, La 16e saison des tables de Patois en 2019 (p. 68) ; Gilbert MICHEL, Les chansons des tables de Patois 2019 (p. 69) ; Gilbert MICHEL, *É bé ma fou !* recueil de traditions orales populaires welches et livret pédagogique (p. 78) ; Armand SIMON, Le 16e colloque des Patoisants à Fougerolles, 28 septembre 2019 (p. 79) ; Gilbert MICHEL, *Dé novèltè ké po korsi* – Des nouveautés qui peuvent fâcher (p. 80) ; Armand SIMON, Les Cahiers du Généalogiste de Fréland sont parus (p. 85) ; Armand SIMON, Nos membres ont publié (p. 86).

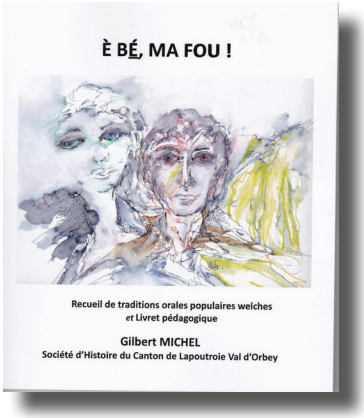


Annuaire 2020

40 ans d'histoire

Rose-Blanche DUPONT, Membres de la Société d'Histoire en 2019 (p. 4) ; Gilbert MICHEL, Karant – Quarante (p. 6) ; Armand SIMON, 1980-2020 : 40 ans d'histoire de la Société d'Histoire (p. 7) ; Roger CLAUDEPIERRE, Élus et curés du canton de Lapoutroie depuis 1945 (p. 17) ; Michel MASSON, Le Bonhomme : évolution d'un village de montagne en 40 ans (p. 19) ; Roger STOFLIQUE, Fréland : les événements marquants depuis 1980 (p. 25) ; Odile FREBOURG, Labaroche : souvenirs et événements en 40 ans (p. 31) ; Roger CLAUDEPIERRE, Lapoutroie : chronique du temps passé et évolution (p. 33) ; Evelyne DELACÔTE, Orbey : vie et témoignage d'une Orbelaise (p. 39) ; Aurélie BOULEAU, L'épanouissement des musées et sites de mémoire dans le canton depuis 1980 (p. 44) ; Roger STOFLIQUE, Les musées de Fréland (p. 44) ; Armand SIMON, Les compagnons du château du Hohnack (p. 47) ; Fernand PIERRÉ †, L'espace des métiers du bois et du patrimoine de Labaroche (p. 48) ; Roger CLAUDEPIERRE, Le Musée des eaux de vie de Lapoutroie (p. 51) ; Armand SIMON, L'association « Le Mémorial du Linge 1915 » (p. 52) ; Armand SIMON, Le Musée du Val d'Orbey Suzanne et Hubert Laurent (p. 55) ; Germain MULLER, Il y a 150 ans, l'arrivée des Prussiens dans le Val d'Orbey (15 octobre 1870) (p. 56) ; Raymond DODIN, Armand SIMON, Le moulin Marchand d'Orbey, 150 ans d'histoire (p. 75) ; Germain MULLER, Une grande rareté ! Une carte postale écrite en patois en 1898 (p. 81) ; Michel MASSON, La chapelle Sainte Claire du Bonhomme (p. 82) ; Armand SIMON, Les combats de 1940, une mémoire injustement oubliée (p. 86) ; Jean-Charles ANCEL, La 17e saison des tables

de patois en 2019-2020 (p. 88) ; Gilbert MICHEL, *S'a l'evyè* - C'est l'hiver (chanson de la table de patois) (p. 90) ; Evelyne DELACÔTE, *Mèyney Krètyin* - Minuit chrétien (p. 91) ; Armand SIMON, Les publications récentes de la Société d'Histoire (p.92).



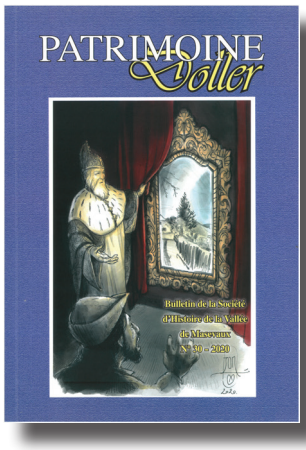
É bé ma fou !

Recueil de traditions orales populaires welches, 2019, 120 pages et CD audio, 978-2-9554367-1-4

Gilbert MICHEL, **Première partie** : *Rkont ko gran-pér* (raconte encore grand-père) : Comptines, gaugat (blagues) devinettes, charades, phrases à répéter, contes et légendes, poésies, chansons ; **Deuxième partie** : livret pédagogique. Exercices, dessins à compléter, vignettes à relier, mots-croisés… ; **CD audio** : comptines, gaugat, phrases à répéter, contes, poésies, chansons.

Contact : armand-simon@club-internet.fr

Société d'histoire de Masevaux



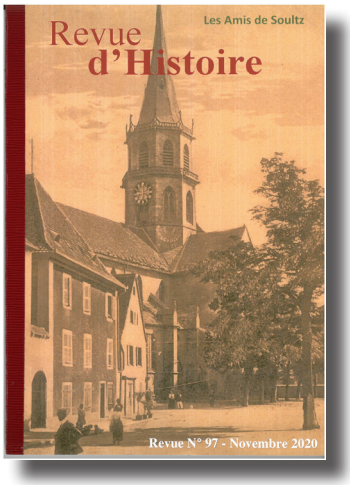
Patrimoine Doller

N°30 - 2020

Jean-Marie EHRET, Au rendez-vous des légendes de la vallée de la Doller (1). Le vénitien du Lachtelweiher (p. 5) ; Michel ADAM, Le testament d'une chanoinesse de l'abbaye Saint-Léger de Masevaux (p. 17) ; André DEYBER, Le château de Soppe-le-Bas (p. 24) ; Bertrand RISACHER, Les soldats dans la vallée de la Doller dans la guerre de Crimée (1853-1856) (p. 28) ; Antoine EHRET, La guerre de 1870-1871 près de Masevaux (p. 41) ; Christine RINGENBACH, Une famille parmi d'autres dans la vallée de la Doller et sa réaction au Traité de Frankfort du 10 mai 1871 (p. 62) ; Jean-François REITZER, La belle époque du cinématographe à Masevaux (p. 72) ; André BOHRER, La fin tragique d'un jeune Saint-Cyrien à Burnhaupt en 1914 (p. 91) ; Daniel WILLME, Masevaux : ces enseignes disparues (5). Les négociants Albert et Louis Haffner (p. 98) ; Daniel WILLME, Jacques Schwartz raconte ses terribles souvenirs du 19 juin 1940 à Sentheim (p. 110) ; Pierrot ROSENBLEH, Des Dollériens aux obsèques du Général de Gaulle (p. 113).

Contact : Jean-marie Ehret, 1, rue du B.M. XI, 68290 Dolleren - contacts@masevauxhistoire.fr

Les Amis de Soltz



Revue d'Histoire

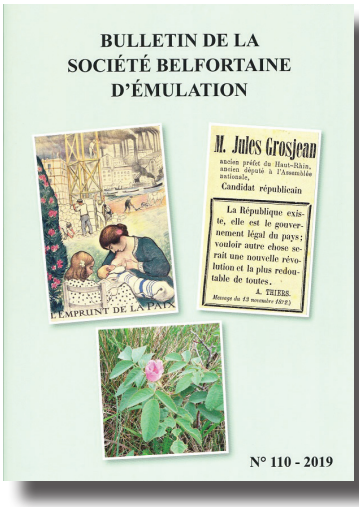
N°97 - Novembre 2020

Robert STUDER, La Chronique du clocher (p. 3) : Document de 1611 (p. 4) ; Document de 1639 (p. 4) ; Document « Beltz » de 1738 (p. 5) ; Document officiel de 1738 (p. 5) ; Document de 1751 (p. 6) ; Document Dominique Welté de 1819 (p. 8) ; Notice historique 1789-1819 (p. 13) ; Notice historique générale, période de 1819 à 1863 (p. 18) ; Notice historique locale, période de 1819 à 1863 (p. 24) ; Notice historique, Soltz entre 1900 et 1954 (p. 34) ; Michel RUH, Un projet avorté : La voie ferrée industrielle Rouffach-Belfort (p. 41) ; Bertrand RISACHER, Un projet grandiose et spectaculaire : Les barrages sur le Rimbach (p. 49) ; Rémy MANGENEY, « Commandant » Thiébaut Will, un illustre citoyen de Soltz (p. 62) ; Maria Soares Dos Santos, Thiébaut Will au musée du Bucheneck (p. 84).

Contact : Bertrand Risacher, 7A rue de Mortzwiller, 68780 Sentheim.

Territoire de Belfort

Société belfortaine d'Emulation



Bulletin annuel

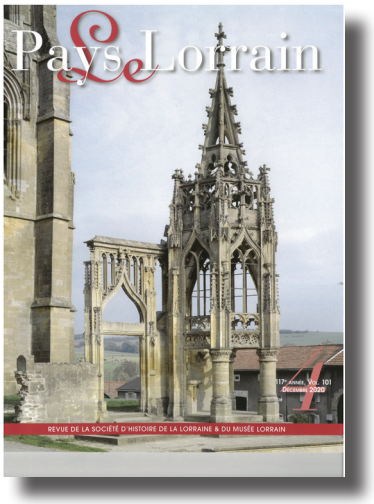
N°110 - 2019

Mariette CUENIN-LIEBER, Jean Chassanion : un des rares exemplaires de ses Histoires mémorables conservé à Belfort (p. 13) ; † André LARGER, Des noms pour les rues de Belfort (p. 21) ; Michel RILLIOT, Hommage à André Larger (p. 44) ; Jean MARTELET, Les débuts de l'enracinement de la IIIéme République à Belfort et dans sa région (Début du XIXe siècle - début 1882) (p. 45) ; † Imier COMTE, Captivité 21 juin 1940 - juillet 1941 (p. 153) ; Jean-Christophe TAMBORINI, Les années 1919 - 1922 vues de Belfort (p. 185) ; Tables simplifiées des illustrations (p. 208).

Contact : Société belfortaine d'émulation, BP 40092, 90002 BELFORT Cedex - contact@sbe-asso.com

Publications en Champagne-Ardenne et en Lorraine

Société d'histoire de la Lorraine et du Musée lorrain



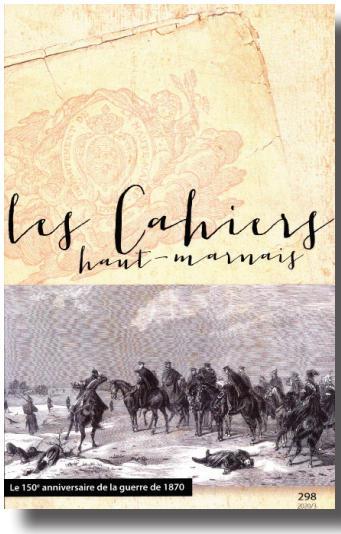
Le Pays lorrain

117e année - Volume 101 - Décembre 2020

Chronique du patrimoine : Pierre SESMAT, Avant-propos (p. 285) ; Annette LAUMON, De curieux objets liturgiques : les pupitres-thabors lotharingisants (p. 287) ; Maurice NOËL, Une gloriette (p. 290) ; Mireille-Bénédicte BOUVET, La chapelle Notre-Dame de l'Espérance de l'hôpital Brabois, à Vandœuvre-lès-Nancy (p. 292) ; Gérard GUILIATO, Un vestige épargné des fortifications médiévales de Pont-à-Mousson : la Porte de Trey (p. 295) ; Jean-Claude MONIN, L'œuvre de Joseph Retournard, sculpteur sur bois, à Ormes-et-Ville (p. 299) ; Georges POULL, La découverte et le sauvetage d'une crèche en cire habillée à Fontenoy-le-Château (p. 302) ; Pierre SESMAT, Le chœur roman retrouvé de l'église de Flin et ses peintures murales (p. 306) ; Marie-Agnès SONRIER, Conserver et transformer. Le couvent de la Congrégation Notre-Dame à Neufchâteau (p. 309) ; Pascal JOUDRIER, Un exemple de mise en valeur du patrimoine de Neufchâteau : la maison dite "des Goncourt" (p. 315) ; Alain SIMMER, Les gallo-Romains décapités de Scarpone (p. 323) ; Mathieu FACHERIS, Les retables aux douze apôtres en Lorraine : caractères constitutifs et iconographie (p. 327) ; Charles HIEGEL, Jean SPINGA (v. 1641-1724), "Milanais de nation", architecte à Metz (p. 337) ; Georges POULL, Mérimée et la Lorraine. I : Les tournées (p. 347) ; Étienne MARTIN, La maquette de la statue équestre de René II par Mathias Schiff (p. 361) ; Gilles ERNST, Sartre à Ceintrey, ou la vie face à "l'intuition" de la mort (p. 369).

Contact : Palais ducal, 64 Grand Rue, 54000 Nancy.

Association des Cahiers haut-marnais



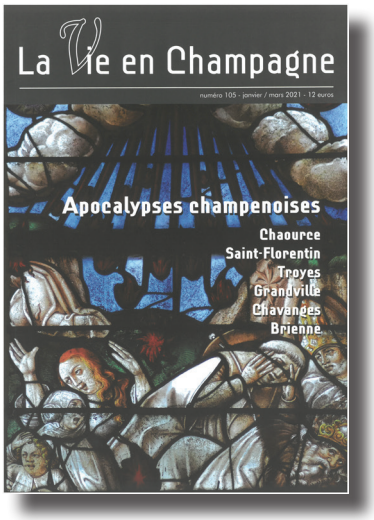
Bulletin trimestriel

N°298 - 2020/3 - Le 150e anniversaire de la guerre de 1870

Jean-Hugues BLONDEL, A propos du siège de Langres : le Journal inédit de Raymond Blondel (p. 3) ; Pierre-Etienne LUISIN, Les conséquences financières de l'invasion de 1870 à Andelot (9 novembre 1870-2 mars 1871) (p. 39) ; Géraldine HETZEL, Réquisitions durant la guerre de 1870 à Châteauvillain (p. 47) ; Céline PIERRON, Chronique d'une bibliothécaire (re)confinée : Les dictons, proverbes, sobriquets concernant le département de la Haute-Marne, ses communes et ses habitants d'Arthur Daguin (p. 63) ; Jean-Claude GAZAGNES, Un tour de cruchotte, Chroniques d'une enfance chaumontaire des années 1950 : livre 2, chapitre 2 (p. 71) ; Damien HALTER, Aurore DARNET, Kassandre PINCHARD, Rachel DECORSE, Si la Haute-Marne culturelle m'était contée VII (p. 89).

Contact : Les Cahiers haut-marnais, BP 2039, 52602 Chaumont Cedex 9.

Association Champagne historique



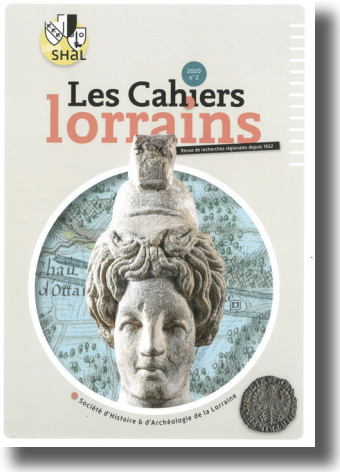
La Vie en Champagne

nº105 - janvier/mars 2021 - Apocalypses champenoises. De la gravure au vitrail.

Pierre-Eugène LEROY, L'Apocalypse de Dürer (p. 4) ; Guy CURE, Atmosphère, atmosphère. Angoisses et espoirs. Deux versants du "Beau XVIe " siècle à Chaource. La verrière de l'Apocalyse (p. 12) ; Patrice WAHLEN, Saint-Forentin (Yonne) (p. 20) ; Jacky PROVENCE, La verrière de l'Apocalypse de Saint-Martin-ès-Vignes de Troyes (p. 24) ; Thibault HAMMOUI-MÉROT, La baie de l'Apocalypse de l'église Saint-Nizier de Troyes (p. 32) ; Pierre-Eugène LEROY, Granville (Aube) 1526 ? (p. 40) ; Pierre-Eugène LEROY, La verrière de Chavanges (p. 44) ; Pierre-Eugène LEROY, Pour aller plus loin (p. 48) ; Pierre-Eugène LEROY, D'Albert Dürer à Jean Duvet. Deux instantanés éloquents (p. 52) ; Pascal JOUDRIER, Une hypothèse de lecture de l'*Apocalypse figurée* par Jean Duvet (1561) (p. 56) ; Geoffrey DUVOY, Entre licornes et apocalypses : Jean Duvet, graveur (c. 1485-1561) (p. 60) ; Pierre-Eugène LEROY, De l'Apocalypse au Jugement dernier - Épilogue (p. 62) ; Thibault HAMMOUI-MÉROT, Le Jugement dernier de l'église Saint-Jean-au-Marché de Troyes (p. 64) ; Christian COLLET, Le Jugement dernier : la baie 3 de l'église de Brienne-le-Château (p. 68).

Contact : Archives départementales, 131 rue Étienne Pédron - 10000 Troyes - contact@la-vie-en-champagne.com

Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine



Les Cahiers lorrains - Revue de recherches régionales depuis 1922

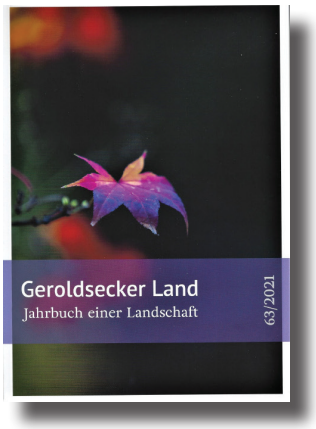
2020 - n°2

Jean-Paul PETIT, Julien TRAPP, Actualité de la recherche archéologique en Moselle (2004-2019) - Partie 3 (p. 5) ; Gérard MOITRIEUX, Les données remarquables de la sculpture de la cité des Médiomatriques (p. 21) ; Laurent LITZENBURGER, Une autre forme de guerre : rançonner le plat pays. L'exemple de Metz et du Pays messin à la fin du Moyen Âge (p. 30) ; Bruno JANÉ, Kévin-Alexandre KAZEK, Les monnaies et jetons de l'abbaye impériale de Gorze, de l'évêché de Metz et de la principauté souveraine de Phalsbourg-Lixheim émis dans la première moitié du XVIIe siècle (p. 39) ; Jean-Pierre HUSSON, Lire, interpréter la frontière lorraine d'après la carte des Naudin (1728-1739) (p. 51) ; Nicolas CZUBAK, Des régiments de Metz dans l'enfer des Hauts de Meuse en 1915 (p. 61) ; Bryan MULLER, Les candidats gaullistes à l'élection présidentielle de 1981 en Moselle (p. 72).

Contact : SHAL, 1 allée du château, 57070 Saint-Julien-lès-Metz.

Publications dans le Rhin supérieur

Geroldsecker Land



Jahrbuch einer Landschaft, 63/2021

Wolfgang BEDORF, « *Mina Becker, 1882 bis 1956, eine biografische Skizze* » (p. 7-36) : Biographie de la grand-mère de l'auteur, qui débute dans la vieille ville de Lahr, à Mannheim à la découverte des parents de Mina née Baumann, en 1904 à Munich, quelques échanges de lettres de Mina avec Karl Becker son époux pendant la Première Guerre mondiale… près de 10 000 lettres de Mina Becker ont été conservées ; Collectif d'auteurs, « *Coronajahr 2020 - einvirus erobert die Welt* » (p. 37-70) : Les conséquences de l'épidémie, les changements dans la vie quotidienne, dans la ville de Lahr et dans ses environs ; Walter CAROLI, « *Das Beinhaus an der Stiftskirch* » (p. 71-78) : Pendant 200 ans, Lahr n'avait pas d'église paroissiale mais seulement une chapelle dans son château. L'église, celle du couvent, était hors les murs et les paroissiens hésitaient à faire le chemin. Elle devint l'église paroissiale en 1492, entouré du cimetière. Plans anciens et relevés d'archives permettent de comprendre cette situation originale ; Karl-Heinz DEBACHER, « *Der Garten, der in einer schönen Ebene liegt…* » (p. 79-96) : Un manuscrit de 24 pages, daté de 1789, déposé aux Staatsarchiv Freiburg, décrit le magnifique parc de Franz Friedrich Siegmund Auguste Boecklin von und zu Boecklinsau, à Rust. Le propriétaire (1745-1813) fit ses études à Strasbourg, vécut au château Balthasar à Rust. Il créa le parc. Plans, transcription du manuscrit décrivant le parc et commentaires ; Juliana EILAND-JUNG, « *Leopold(o) Richter* » (p. 97-108) : L'article est sous-titré : une vie d'aventures entre petits animaux et grand art. Une exposition est consacré à Richter, qui vécut dans la forêt amazonienne et en Colombie. Il a laissé des dessins, des céramiques, des scènes érotiques, inspirés par ces séjours en Amérique du sud. ; Martin FRENK, « *Dr. Med. Vet. Heinz Krüger* » (p. 109-124) : Le récit de la vie d'un vétérinaire au XX^{e} siècle, décédé en septembre 2019 ; Carola JOOS und Werner WEBER, « *Die Geschichte der Kunstmühle in Seelbach* », 2^{e} partie (p. 125-146) : Suite de l'histoire du Moulin de Seelbach, après la mort tragique de Carl Franz Joseph Bertinet en 1900 et sa transformation vers la production d'électricité ; Ekkehard KLEM, « *Die St.-Georgs-Glocke in Heiligenzell* » (p. 147-160) : Les recherches de Wolfgang Kopp (1929-2017) sur une cloche de 1742, fondue par Matthaeus Edel I, de Strasbourg, à Heiligenzell, avec la liste des cloches fournies par Edel dans l'ancien canton de Lahr ; Reinhard KRAUβ, « *Der Waldfriedhof am Hessenberg* » (p. 161-167) : Il ne reste plus que 5 tombes sur place, décrites une à une, petit cimetière utilisé dans la première moitié du XX^{e} siècle ; Werner SCHÖNLEBER, « Les Chevaliers du ciel » (p. 169-192) : Titre en français pour évoquer la garnison française de l'armée de l'air, à Lahr, pendant l'occupation de 1946 à 1955, difficultés d'approvisionnement pour la population, reconstruction… ; Dieter WEIS, « *Ein Ettenheimer kämpft für die Freiheit* » (p. 193-204) : Histoire du régiment « Royal Deux-Ponts » pendant la guerre de Sécession, en Amérique (1777) et le rôle de Franz Karl von Ichtratzheim ; Karl WALTER,

« *Andreas Walter* » (p. 205-209) : Le destin hors du commun d'un apprenti boulanger devenu entrepreneur en bâtiment à Hawaï, au fil du XIXe siècle.

Contact : https://www.lahr.de/

Jahrbuch für Solothurnische Geschichte

Band 93, 2020

P. Lucas SCHENKER, *« Die Beinwiler Stola », Mariastein* (p. 11-28) : Concerne une étole de soie des fondateurs du couvent de Beinwil, datant des XIIe/XIIIe siècle, brodées (plusieurs photos) ; A. BURKHALTER, *Die Posthalter und Postverwalter von Grenchen von 1842 bis 2015* (p. 29-72) : Histoire de la Poste et de ses receveurs, photos de l'évolution du bâtiment ; Daniel Marc SEGESSER, *Ein « Solothurner » in Turkestan* (p. 73-100) : Histoire du médecin ORL Romedius Wacker, entre Suisse et Autriche, décédé en 1939, et sa migration militaire lors de la guerre de 1914-18 jusqu'au Turkestan ; Hans A. SIGRIST, *Belgische Flüchtlingskinder in Hägendorf* (p. 101-136) : Enfants belges recueillis par des familles suisses à Hägendorf, lors de la Première Guerre mondiale. Ils se souviennent… ; Peter HEIM, *Linksradikalismus in der Provinz* (p. 137-198) : Histoire du Solothurner SP-Jugend, entre démocratie bourgeoise et dictature du prolétariat ; Peter HEIM, *Staatsschutz der Solothurner Polizei im zweiten Weltkrieg* (p. 199-212) :Une période sombre et de nombreuses questions sans réponse ; Ruedi GRAF, *Der Solothurner Wasserrechtsstreit in historischer Perspektive* (p. 213- 242) : Rappel de l'histoire de l'approvisionnement en eau de la ville ; Lisa DILLINGER, David SCHRANZ et Patrick SPRECHER, *Vom « Primus inter pares » zur Direktorin und zum Direktor* (p. 243-260) : Histoire de la direction du Gymnasium pendant la seconde moitié du XXe siècle.

Contact : https://www.hvso.ch

Gabrielle Claerr Stamm

Denkmalpflege in Baden-Württemberg, Nachrichtenblatt der Landesdenkmalpflege

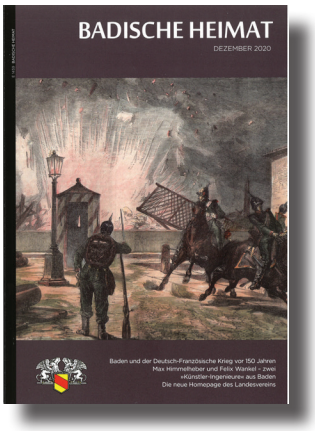
Nr 4, 2020, 49. Jahrgang

Denkmalpflege in Baden-Württemberg, 4/2020, 49. Jahrgang

Ursula FUHRER, Jochen ANSEL, *36 Szenen einer Karriere in der Diaspora* (p. 222-227) : La restauration du mur consacré à l'histoire de Joseph réalisé par HAP Grieshaber (1909-1981) dans l'église St. Germanus de Stuttgart ; Thomas HITSCHLER, Karsten PREßLER, *« Sanierung 2.0 »* (p. 228-234) : Fin des travaux de restauration de la « Lamparthaus » à Vaihingen/Enz (maison début XVII[e]) ; Christian BOLLACHER, Marcus G. MEYER, *Gras drüber !* (p. 235-239) : Les fouilles archéologiques du domaine de Gaius Longinius Speratus à Großbottwar et les mesures de protection mises en place par la suite ; Jürgen HALD, Elena MARINOVA, Alexander WEIDE, *Seeblick garantiert* (p. 240-244) : Les fouilles archéologiques d'une implantation agricole du Ve siècle av. J.-C. au bord du lac de Constance ; Inken GAUKEL, Susann SEYFERT, *Die Werkbundsiedlungen 1927 bis 1932* (p. 245-251) : Le lotissement Werkbundsiedlung de Stuttgart (1927-1932) a reçu le label du patrimoine européen ; Denise BEILHARZ, *Die Werkbundsiedlungen in Europa 1927 bis 1932* (p. 252-256) : Complément à l'article précédent ; Antje GILLICH, Johannes WILHELM, *Vom barocken Jagdschloss zum städtischen Kulturort* (p. 257-266) : La restauration de l'Ermitage de Waghäusel, ancien pavillon de chasse des prince-évêques de Spire ; Martina KNUDSEN, Angelika REIFF, Susanne TELTSCHIK, *Das Wohnhaus Kamm von Richard Döcker* (p. 267-272) : La maison Kamm construite en 1932/33 à Stuttgart par l'architecte Richard Döcker ; Folkhard CREMER, *Die Edelsteinschleiferei Wintermantel* (p. 273-278) : L'atelier de taille de pierres précieuses Wintermantel à Waldkirch, en activité durant plusieurs siècles et toujours conservé en l'état ; Iso HIMMELSBACH, Bertram JENISCH, Nicolas TRUSCH, Andreas WACHAJA (p. 279-284) : La rigole du Bächlestollen sous le Schlossberg à Fribourg a été étudiée par imagerie laser ; Ulrich BOEYNG, *Die badischen Rheinbrücken Teil 3* (p. 285-292) : Suite de l'article consacré aux ponts sur le Rhin durant la Seconde Guerre mondiale, avec les ponts de bateaux, ponts provisoires et les premières reconstructions entre Bâle et Mannheim ; Antje ROTZINGER, *Ein starkes Zeugnis der Versöhnung* (p. 293-297) : La *Theresienkapelle* à Singen, ancienne chapelle d'un camp de prisonniers durant l'occupation française, devenue symbole de la réconciliation ; départ en retraite de Lutz Dietrich Herbst, arrivées de Lucas Bilitsch, Patrick Jung, Andreas Schaflitzi et Daniel Schulz.

Contact : Baden-Württemberg, Landesamt für Denkmalpflege im Regierungspräsidium Stuttgart, Berliner Strasse 2, D 73728 Esslingen a. N.

Badische Heimat



Badische Heimat, November 2020

900 Jahre Freiburg

Peter KUNZE, *Baden und der « vergessene » Krieg vor 150 Jahren* (p. 422-430) : La guerre de 1870, un conflit quelque peu oublié pour les Badois après le traumatisme des guerres mondiales ; Ulrich BOEYNG, *Vor 75 Jahren – die Zerstörung der Rheinbrücken zwischen Wintersdorf und Weil* (p. 431-439) : Suite de l'article consacré à la destruction des ponts sur le Rhin en 1945 avec ceux de Strasbourg, Brisach, Chalampé, Huningue et Roppenheim ; Ute SCHERB, *Die Grenze als Schicksal* (p. 440-448) : Kehl durant la guerre de 1870 ; Jean-Paul SORG, *Deutschland und Frankreich im Leben und Denken von Albert Schweitzer* (p. 449-460) : La double culture franco-allemande d'Albert Schweitzer ; Rainer BOOS, *Johann Gottfried Tulla – Eine Familiengeschichte* (p. 461-466) : Les ancêtres de l'ingénieur Johann Gottfried Tulla à Augsbourg et dans le Pays de Bade aux XVII^{e} et XVIII^{e} siècles ; Johannes WERNER, *Wenn ein Reisender an einem Wintertag* (p. 467-470) : Le bref séjour de l'écrivain Patrick Leigh Fermor à Bruchsal en 1934 ; Konrad EXNER, *Die wirtschaftliche Lage einer dörflichen Gemeinde während der Kaiserzeit 1871-1918* (p. 471-475) : La situation économique de la commune de Langenbrücken (Bad Schönborn) durant la période 1871-1918 ; Harald STOCKERT, *125 Jahre Stadtrechte : Hockenheims Weg vom kurpfälzischen Dorf zur badischen Stadt* (p. 476-489) : Alors village prospère, Hockenheim a obtenu le statut de ville en 1895 ; Claus-Peter CLOSTERMEYER, *Zwei « Künstler-Ingenieure » aus Baden* (p. 490-507) : Portraits de Max Himmelberger (1904-2000) et Felix Wankel (1902-1988), deux ingénieurs et inventeurs badois ; Heinrich HAUß, *Ludger Syré von der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe* (p. 508-511) : Portrait de Ludger Syré, bibliothécaire à la Badische Landesbibliothek de Karlsruhe, à l'occasion de son départ en retraite ; Elmar VOGT, *« Immer darauf bedacht, dem Haus und seinen Besuchern gerecht zu werden… »* (p. 512-516) : Il y a 60 ans, la maison de Johann Peter Hebel devenait un musée ; Christian KATSCHMANOWSKI, *« Treu » bis in den Tod* (p. 517-526) : Un mystère élucidé à la chapelle funéraire des grands-ducs de Bade : l'inscription « Treu 1901-1917 » commémore le chien de la grande-duchesse Louise ; Reiner HAEHLING VON LANZENAUER, *Wer hat von der Kanzel geschossen ?* (p. 527-533) : Un fait divers réel dans une église badoise à l'origine d'une nouvelle de l'écrivain suisse Conrad Ferdinand Meyer ; Reiner SCHULZ, *Die wandfeste Ausstattung der Beletage in Schloss Bruchsal und der prägende Einfluss von Hofschreiner Ferdinand Hundt auf die Bruchsaler Raumkunst um 1755* (p. 534-550) : L'œuvre du menuisier d'art Ferdinand Hundt au château de Bruchsal en 1755 ; Konrad EXNER, *Ludwig Maier als Architekt des Stilpluralismus* (p. 551-556) : L'architecte Ludwig Maier (1848-1915), à l'origine d'une centaine d'églises de différents styles dans le pays de Bade ; 80 ans de Gerlinde Hämmerle, nécrologie de Jörg Teuschl (1941-2020), obtention du prix Peter Hebel 2020 par Thomas Schmidt, 90 ans d'Elisabeth Burkard.

Contact : Landesverein Badische Heimat e. V., Hansjakobstrasse 12, D 79117 Freiburg *www.badische-heimat.de - heftredaktion@badische-heimat.de*.

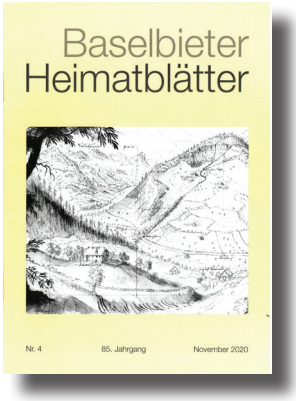
Schweizerisches Archiv für Volkskunde - Archives suisses des traditions populaires

2020/2

Markus TAUSCHEK, Aushandlungen des Ästhetischen (p.7-24) : L'esthétique du mouvement culturel et musical gothique ; Aila ÖZVEGYI, Von der heroisierten Inszenierung zur ernüchterten Darstellung ? (p.25-46) : Les photographies d'Ernst Brunner durant son service militaire en Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale ; Barbara SIEFERLE, Stigma Gefängnis (p.47-68) : Les répercussions d'un séjour en prison chez d'anciens détenus ; Nicolas DITTGEN, « E Draum zum Luege » (p.69-84) : Regard sociologique sur les ponts de Bâle ; Malte VÖLK, Die Briefmarkensprache (p.85-102) : Le langage caché des timbres autour de 1900.

Contact : wwwvolkskunde.ch

Baselbieter Heimatblätter



n°4, 85. Jahre, November 2020

Johannes DETTWILER, *Der schwarze Bock konnt's auch nicht richten – Das « Schwarze Weh » 1818/1820 auf einem Gut der Oberen Landschaft Basel* (p.97-123) : Une épidémie de maladie du charbon parmi les troupeaux d'un domaine de la campagne bâloise en 1818/1820.

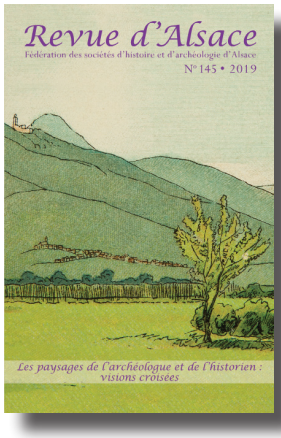
Contact : Baselbieter, Dominik Wunderlin-Baumgartner, Hardstrasse 122, CH 4052 Basel

Traduction et résumés par Nicolas Claerr

Les publications de la Fédération

Revue d'Alsace

2020 - n°146
L'honneur des Alsaciens, Actes du colloque,
516 p.
29,00 € (+ 9.00 € de port)

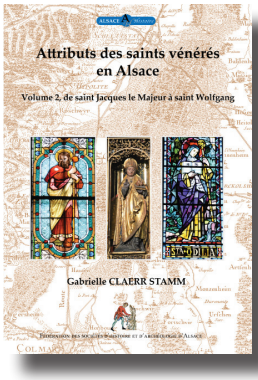


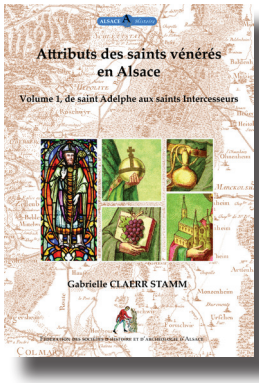
2019 - n°145
Les paysages de l'archéologue et de l'historien : visions croisées,
516 p.
29,00 € (+ 9.00 € de port)

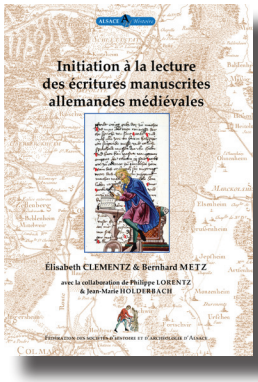
2018 - n°144
De l'éblouissement tricolore au malaise alsacien. Le retour de l'Alsace à la France 1918-1924, 550 p.
29,00 € (+ 9.00 € de port)

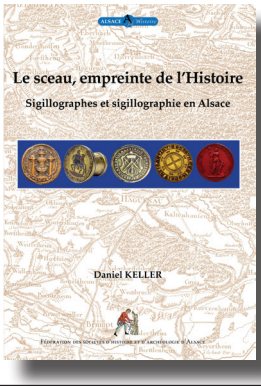
2017 - n° 143	Protestants et protestantisme en Alsace de 1517 à nos jours, 550 p. **PROMO**	**14,50 €** (+ 9.00 € de port)
2016 - n° 142	Les reconstructions d'après-guerre en Alsace, 600 p. **PROMO**	**14,00 €** (+ 9.00 € de port)
2015 - n° 141	Fêtes en Alsace de l'Antiquité à nos jours, 600 p. **PROMO**	**14,00 €** (+ 9.00 € de port)
2014 - n°140	Varia. Villes au Moyen Âge, Bibliothèques d'autrefois, Récits de voyages. 600 p. **PROMO**	**14,00 €** (+ 9.00 € de port)
2013 - n° 139	L'Alsace et la Grande Guerre, 588 p. **PROMO**	**14,00 €** (+ 9.00 € de port)
2012 - n° 138	Varia, 496 p. **PROMO**	**14,00 €** (+ 9.00 € de port)
2011 - n° 137	Les boissons en Alsace de l'Antiquité à nos jours, 656 p.	28,00 € (+ 9.00 € de port)
	Formule d'abonnement TARIF 2021	**24,00 € (+ 9.00 € de port)**

Collection Alsace-Histoire

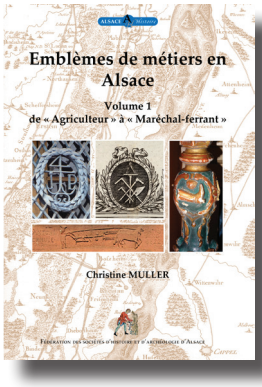


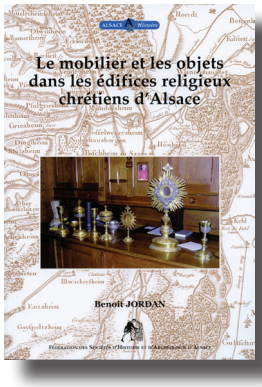






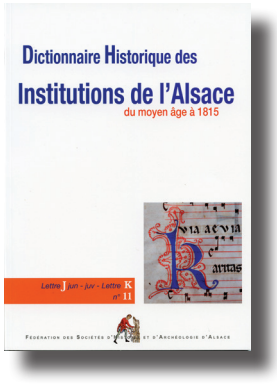
Fascicule 13	**Attributs des saints vénérés en Alsace. Volume 2, de saint Jacques le Majeur à saint Wolfgang** - Gabrielle Claerr Stamm, 154 p.	**25,00 € (+ 9.00 € de port)**
Fascicule 12	**Attributs des saints vénérés en Alsace. Volume 1, de saint Adelphe aux saints Intercesseurs** - Gabrielle Claerr Stamm, 154 p.	**25,00 € (+ 9.00 € de port)**
Fascicule 11	**Initiation à la lecture des écritures manuscrites allemandes médiévales.** Élisabeth Clementz, Bernhard Metz, 194 p.	**25,00 € (+ 9.00 € de port)**
Fascicule 10	**Le sceau, empreinte de l'Histoire. Sigillographes et sigillographies en Alsace.** Daniel Keller, 124 p. **PROMO**	**12,50 € (+ 9.00 € de port)**

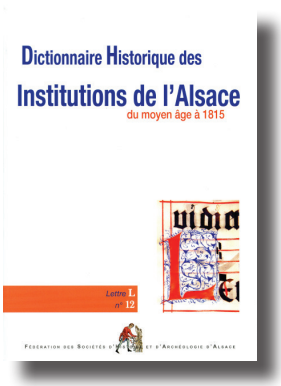


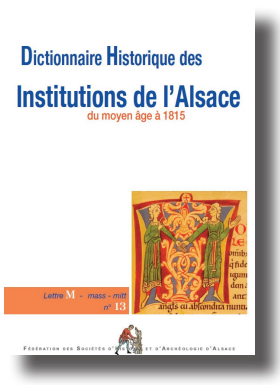


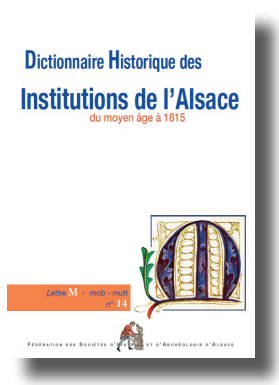
Fascicule 9	**Emblèmes de métiers en Alsace**, volume 1. De A à Ma. Christine Muller, 2016, 160 p.	**25,00 € (+ 9.00 € de port)**
Fascicule 8	**Edifices, mobilier et objets dans l'espace juif alsacien.** Jean Daltroff, 2014, 128 p. **PROMO**	**11,00 € (+ 9.00 € de port)**
Fascicule 7	**L'art de la guerre. Comment aborder l'histoire militaire de l'Alsace du Moyen Âge à la guerre de 1870.** Norbert Lombard, 2012, 128 p. **PROMO**	**11,00 € (+ 9.00 € de port)**
Fascicule 6	**Le mobilier et les objets dans les édifices religieux chrétiens en Alsace.** Benoît Jordan, 2012, 128 p. **PROMO**	**11,00 €(+ 9.00 € de port)**
Fascicule 5	**Les systèmes monétaires d'Alsace depuis le Moyen Âge jusqu'en 1870.** Paul Greissler, 2011, 160 p.	**22,00 € (+ 9.00 € de port)**
Fascicule 4	**Poids et mesures dans l'Alsace d'autrefois.** Jean-Michel Boehler, 2010, 120 p. **PROMO**	**11,00 € (+ 9.00 € de port)**
Fascicule 3	**La mesure du temps et la pratique du calendrier en Alsace hier et aujourd'hui.** Jean-Paul Bailliard, 2009, 128 p. **PROMO**	**11,00 € (+ 9.00 € de port)**
Fascicule 2	**Des outils pour l'histoire de l'Alsace, Les sciences historiques au service de l'historien local.** Grégory Oswald, 2009, 128 p. **PROMO**	**10,00 €(+ 9.00 € de port)**
Fascicule 1	**Guide de l'histoire locale en Alsace, comment écrire l'histoire d'une localité alsacienne ?** Grégory Oswald, 2008, 144 p.	**20,00 € (+ 9.00 € de port)**
	Formule d'abonnement TARIF 2021	**22,00 € (+ 9.00 € de port)**

Dictionnaire Historique des Institutions de l'Alsace









Fascicule DHIA - De A (n°1) à M2 (n°14)	15,00 € (+ 9.00 € de port)
Formule d'abonnement TARIF 2021	**12,00 € (+ 9.00 € de port)**

N'hésitez pas à consulter notre site internet pour connaître les promotions en cours et évaluer les frais de port pour plusieurs ouvrages.

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

B.P. 40029 - 9 rue de Londres - 67043 STRASBOURG Cedex

Tel : 03 88 60 76 40 - Courrriel : fshaa@orange.fr

BON DE COMMANDE

Nom et Prénom : _____

Adresse : _____

Tel : _____

Courriel : _____

Titre de la publication ou formule d'abonnement	Quantité	Prix unitaire	Port & emb.	Total

Montant total	

☛ **Pour les frais d'envoi de plus de trois ouvrages : nous consulter.**

☛ **Il existe des formules d'abonnement pour chaque collection, voir les tarifs au dos de ce bon de commande et sur notre site internet. Vous pouvez aussi nous contacter au 03 88 60 76 40.**

Date :

Signature :

Modalités de règlement :

❑ Chèque bancaire à l'ordre de la FSHAA,
ou
❑ Virement bancaire à :

LA BANQUE POSTALE - Strasbourg Centre financier
7 rue de la Fonderie CS 30033
67083 STRASBOURG CEDEX

IBAN FR62 2004 1010 1501 3262 6U03 655
BIC PSSTFRPPSTR

Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'alsace
9 rue de Londres - BP 40029 -
67043 STRASBOURG CEDEX
Tél. 03 88 60 76 40
fshaa@orange.fr - www.alsace-histoire.org

Bulletin de liaison **n° 159 - mars 2021**
Directeur de la publication : Jean-Georges Guth
Rédactrice en chef : Gabrielle Claerr Stamm
Maquette : Helen Treichler
Mise en pages : Chantal Hombourger
Ont collaboré à ce numéro : Nicolas Claerr, Gabrielle Claerr Stamm, Sébastien Faraut, Jean-Georges Guth, Florian Hensel, Chantal Hombourger, Jean-Christophe Meyer, Béatrice Schirlé-Perruchon, Régine Willhelm.
Photographies et illustrations : HKW, Wikimedias Commons, SBE.

Horaires du secrétariat
du lundi au vendredi de 9 h 00 à 12 h 00
et de 14 h 00 à 17 h 00
En dehors de ces heures, en cas d'urgence,
vous pouvez contacter directement le président :
03 88 64 24 81 - guth-soc-hist@orange.fr

Publié avec le soutien de la Région Grand Est et de la Collectivité européenne d'Alsace.

Alsace

Prochain bulletin fédéral : juin 2021

Les textes d'information et sommaires

de vos publications sont à envoyer au plus tard

pour le 15 mai 2021.

Grand Est
ALSACE CHAMPAGNE-ARDENNE LORRAINE

ALSACE
Collectivité européenne